LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 57 - PRINTEMPS 2014

ABDALLAH
LE GRAND CHEF

ENTRE PASTICHE
ET PLAGIAT

LA MISS CHERCHAIT
UN MILLIARDAIRE

TINTIN EN VOLAPÜK ?

LE DÉBARQUEMENT DE
TINTIN EN ÉGYPTE

TINTIN, MONSTRE SACRÉ

QUICK ET FLUPKE
IL Y A CHUTES ET CHUTES

LES BELLES IMAGES DE
NOTRE COLONIE

INCURSION AU CŒUR
DU *VINGTIÈME SIÈCLE*

DOSSIER :

DES HÉROS POUR SAUVER LA PAIX

57

BRASSERIE - LIBRAIRIE - GALERIE

COMICS CAFE

BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8
1000 BRUXELLES
tél. +32 (0)2 513 13 23
www.comicscafe.be

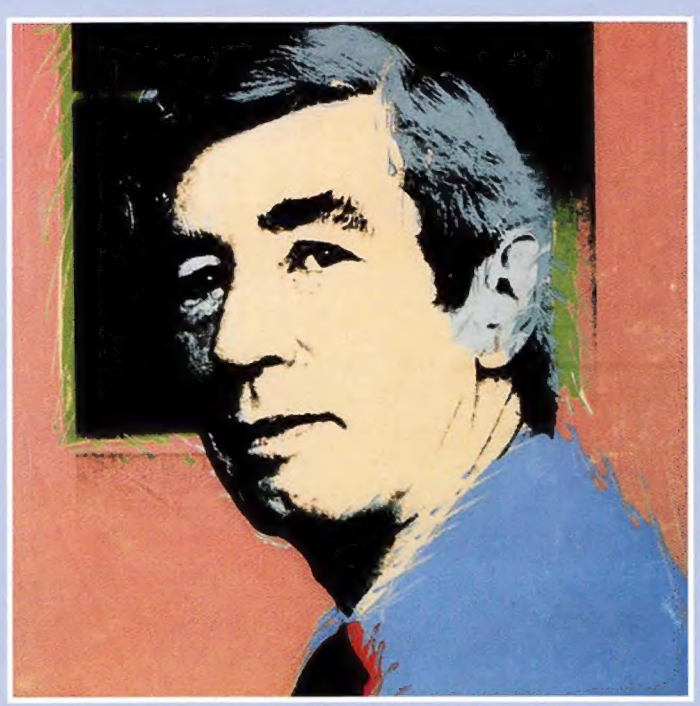
EN COUVERTURE :
Voie d'accès naturelle à notre 57e revue, l'illustration qui en orne la couverture, et qui montre Tintin visitant pour la première fois la fumerie d'opium *Le Lotus Bleu*, à Shanghai, est tirée d'une des 48 boîtes de crayons de couleur de la marque *Koh-I-Noor – L.&C. Hardtmuth* réalisées par Hergé en 1948. Nous avions consacré un article (et un inventaire, malheureusement non exhaustif) à ces boîtes dans notre revue numéro 53 du printemps 2012.

Quant à l'illustration qui décore notre Mur du Fond, on en ignore la destination. Dessin isolé ou extrait d'une série ? On ne pourrait le dire. Mais si cet inédit ressemble à un carton de bière, il est probable qu'Hergé, son auteur, le destinait à un usage plus noble. Lequel ? Mystère !

CI-CONTRE :
Il faut se souvenir que Philippe Geluck, qui fut le voisin d'Hergé à Céroux-Mousty, et qui n'a cessé de lui vouer une grande admiration, est aussi un (bon bougre de) « fils de pub ». C'est donc du côté d'une célèbre marque de papier toilette, et non dans une fumerie d'opium, qu'il a envoyé rôder son Chat. Muni d'un échantillon du produit, ce dernier se permet de revisiter l'un des titres les plus connus des *Aventures de Tintin*.

ÉDITORIAL

BANDE D'ICONOCLASTES !



Rares sont ceux qui refuseraient de reconnaître qu'Hergé a donné à la Bande Dessinée ses lettres de noblesse. On pourrait croire, dès lors, qu'il a toujours inspiré le plus profond respect. C'est une erreur. Jadis, certains en ont pris à leur aise avec le Maître de la Ligne Claire, et aujourd'hui d'autres en font de même avec plus ou moins d'impertinence. Sans que notre revue se limite à illustrer cet aspect particulier, ce numéro vous en apportera au passage quelques preuves amusantes.

Car il n'y a pas que le Chat de Geluck, exhibant son rouleau de papier hygiénique au bas de la page d'à côté, qui se permet de jouer les iconoclastes dans ce numéro. D'autres ont commis des crimes de lèse-majesté qui ressortent de ce déplorable comportement. Ainsi, certains exégètes (pourtant distingués), dont il est question en page 6, ont-ils situé à Port-Saïd des monuments édifiés de très longue date au Caire. On leur pardonnera de s'être laissé abuser, car ils l'ont été par Hergé lui-même. Mais il leur sera moins vite pardonné d'avoir qualifié d' « attendrissant joujou » un esquif que le créateur de Tintin avait bel et bien observé en 1932. En page 11, on lira ce qu'Hergé répondit en 1963 à une brave mère de famille qui croyait avoir trouvé de quoi faire basculer de son socle sa statue de Commandeur de l'Exactitude. C'est qu'on ne fait pas impunément la leçon à Monsieur Hergé !

Page 12, on découvrira comment une Miss Angora aussi dénudée que délurée a voulu, en 1958, faire ses griffes sur le milliardaire qu'elle avait cru voir en lui. Peut-être était-ce pour rire, mais toujours est-il que ce fut en pure perte. Page 18, on s'attardera sur les plagiats, contrefaçons et autres pillages auxquels se sont livrés à son égard, juste après la Libération, diverses personnes, dont un futur grand nom de la BD qui, pourtant, n'était déjà plus un débutant. En France, à la même époque, un abbé à qui l'on sait déjà qu'on aurait eu tort de donner le bon Dieu sans confession persistait à verser dans le même genre de péché, sans la moindre contrition : c'est expliqué page 60. En page 25, on aura vu auparavant comment, en guise de premier prix d'un Grand Concours, le directeur du journal *Tintin* avait, au grand dam d'Hergé, trouvé tout naturel d'offrir une voiture à des lecteurs qui n'avaient pas l'âge de passer leur permis de conduire.

D'autres attentats iconoclastes ont été perpétrés pour ce qu'on appelle la bonne cause. Ainsi, certains des éditeurs étrangers mentionnés en pages 8 et suivantes se sont-ils permis d'imprimer à l'envers, dans les années soixante, les albums de Tintin qui leur étaient confiés. Non seulement en inversant leur dessin de couverture (ce qui choque et amuse à la fois tous ceux qui sont familiers de ces albums), mais en faisant de même pour toutes les pages, faisant en sorte qu'on doive les lire en commençant par la fin ! Imaginez que la revue que vous tenez en main s'ouvre en page 60 par une illustration de couverture reproduite dans l'autre sens, et qu'elle se referme en page 1 par un Milou qui, au lieu de filer vers son destin se retourne brusquement vers son passé ! Inconcevable !

Bonne lecture les Amis, de gauche à droite, de bas en haut et... en long et en large !

Philippe GODDIN

éditorial
3 **BANDE D'ICONOCLASTES !** *par Philippe GODDIN*

cases magiques
5 **LA COURSE FOLLE DE MILOU** *par Guy DUROUTART*

où va-t-il les chercher ?
6 **LE DÉBARQUEMENT DE TINTIN EN ÉGYPTE** *par la RÉDACTION*

collections
8 **LES AVENTURES DE TINTIN EN VOLAPÜK ?** *par Jacques BONNARIC*
20 **L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEUR**
LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE *par Gilles FRAYSSE*

signé Hergé
11 **PAS DE BAGARRE POUR BAGGHAR** *par Georges REMI*
24 **L'OFFRE DE SERVICE DE MONSIEUR « JE SAIS TOUT »** *par la RÉDACTION*
26 **EN VACANCES AVEC LE PÈRE DE TINTIN**
AU CAMP DE BERVERLOO *par HERGÉ*
54 **POURQUOI J'AI MODIFIÉ L'*OR NOIR*** *par HERGÉ*

dans le courrier d'Hergé
12 **CELLE QUI CHERCHAIT UN MILLIARDAIRE** *par Emil SZABOR*

doc ad hoc
14 **DE L'OUVRAGE *NOTRE COLONIE***
À L'AVENTURE DE *TINTIN AU CONGO* *par la RÉDACTION*

contrefaçon
18 **ENTRE PASTICHE ET PLAGIAT** *par Philippe GODDIN*

concours
25 **STRICTEMENT RÉSERVÉ**

bougres d'archétypes
28 **LE GRAND CHEF ?... MAIS C'EST ABDALLAH !** *par la RÉDACTION*

dossier
29 **DES HÉROS POUR SAUVER LA PAIX** *par Philippe GODDIN*

tribune libre
39 **TINTIN, MONSTRE SACRÉ** *par Xavier ZEEGERS*

découvertes
40 **INCURSION AU CŒUR DU *VINGTIÈME SIÈCLE*** *par Philippe GODDIN*

vous dites ?
44 **C'EST UNE BONNE QUESTION... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE**

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...
46 **QUICK ET FLUPKE : IL Y A CHUTES... ET CHUTES** *par Vincent BAUDOUX*

ad interim
50 ***CŒURS VAILLANTS* PERSISTE !** *par Bernard MARTIN*

de titini rebus
51 **ENCORE D'AUTRES DÉCALCOMANIES** *par Gaëtan LALOY*

on nous écrit
54 **LA PAILLE ET LA POUTRE** *par Jacques LANGLOIS*

55 la dépêche

60 le mur du fond

LA COURSE FOLLE DE MILOU

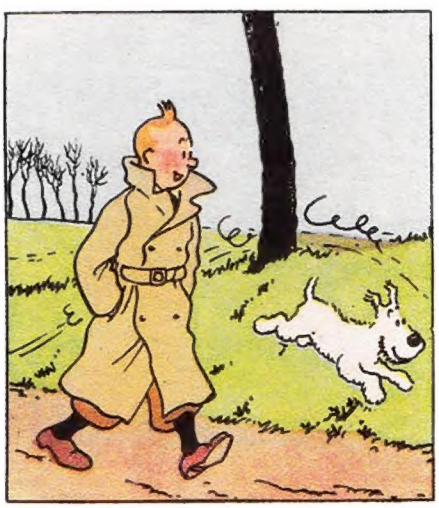
LA VERSION D'ORIGINE ÉTAIT BIEN MEILLEURE

Toujours prêt à accompagner son maître en balade entre deux voyages, Milou batifole à côté de Tintin. Comme s'il voulait lui signifier son besoin d'indépendance, il frôle le reporter, au risque de le faire tomber, passe derrière lui en trombe, escalade le talus comme un dératé, contourne un arbre et revient au bord du chemin, pour repasser devant, avant de repartir de plus belle...

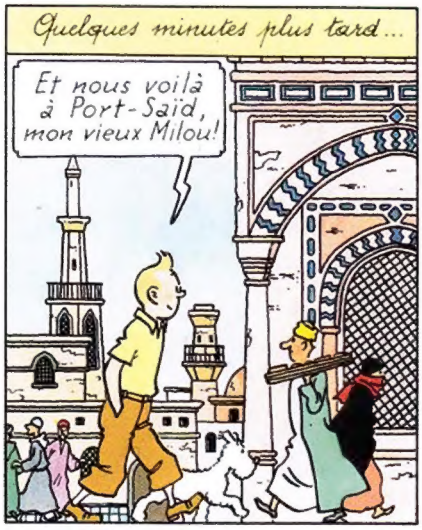
Que reste-t-il de cette jolie et très dynamique composition, dans la version en couleur de *L'Île Noire* publiée en 1947 ?

Une image qui, lorsqu'on s'y arrête, paraît bizarre. Tintin marche, mais on pourrait croire que son chien est couché dans l'herbe, immobile. S'il a ainsi l'air de flotter, en dehors de sa propre trajectoire, c'est d'abord parce que le recadrage l'a ramené près de son maître, et qu'Hergé s'est malheureusement abstenu de le redessiner, ce qui l'aurait inscrit dans un nouveau mouvement. En repositionnant le canidé, il a atténué sa position oblique, mais ce n'est pas tant cela qui a figé Milou : c'est qu'Hergé a omis de modifier l'ancienne trajectoire du fox-terrier, indiquée à force de traits indiciels et de lignes en ressort. Du coup, la pauvre bête ne se raccroche plus à rien, et c'est comme si ses pattes n'avaient pas foulé cette herbe verte, sur laquelle il semble étendu. On dirait même qu'un second cabot, invisible car déjà hors cadre celui-là, entraîne nos deux amis.

Guy DUROUTART



LE DÉBARQUEMENT DE TINTIN EN ÉGYPTE



Ci-dessus :
La ville de Port-Saïd telle qu'Hergé l'a imaginée.

Ci-dessous :
Une carte postale ancienne représentant un site bien connu des environs... du Caire.

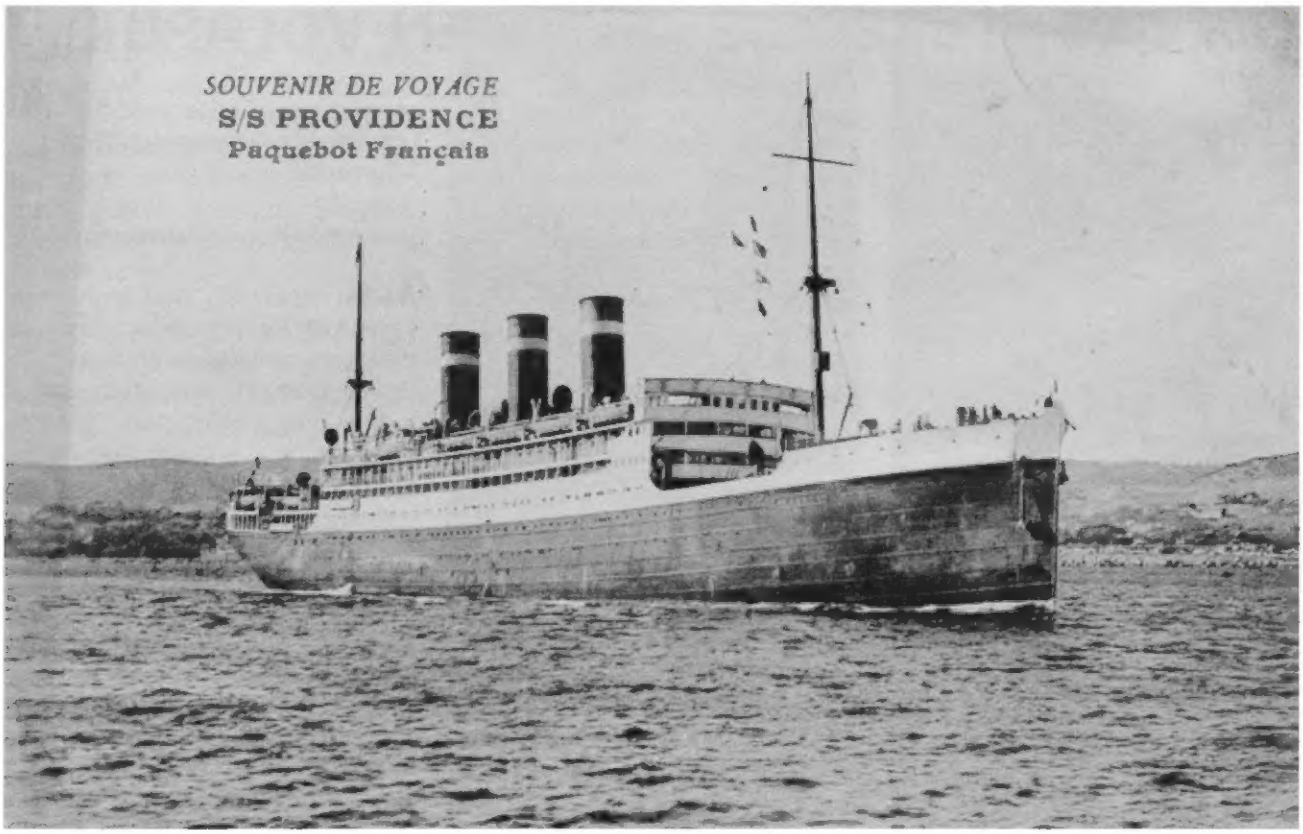
Parmi ceux qui, de plus en plus nombreux, écrivent sur *Tintin*, il y en a certains qui vous mènent en bateau et d'autres qui leur font une confiance aveugle. Mais parmi leurs lecteurs, il en est qui prennent la peine de vérifier.

Depuis que Michaël Farr a affirmé, dans son *Tintin – Le rêve et la réalité*, que le minaret qu'on aperçoit dans l'image ci-contre se trouvait à Port-Saïd, nombreux sont ceux qui l'ont cru sur parole. Ce fut par exemple le cas de Bob Garcia, dans son *Comment Hergé a créé Les Cigares du Pharaon*. Mais il est plus surprenant que Jean-Marie Embs et Philippe Mellot, auteurs de la série des *Archives Tintin* éditée par Moulinsart et diffusée par Atlas, se soient embarqués à leur tour sur ce mauvais bateau, dans le volume qu'ils consacrent à cet épisode.

Notre ami Jacint Guillem, que l'on sait passionné par la documentation d'Hergé, nous montre qu'il est plus avisé que d'autres. Il nous expédie une carte postale de derrière ses fagots, où l'on reconnaît sans peine le fameux minaret, et qui, nous précise-t-il, représente le site des Tombeaux des Califes, qui est situé dans le désert à l'est... du Caire.

Jacint nous dit qu'il a également sursauté en lisant sous la plume d'Embs et/ou Mellot que le navire emprunté par Tintin dans la version d'origine pour rallier l'Égypte ne s'apparentait *à aucun paquebot précis.* Ils le qualifient même d'*attendrissant joujou*, comme si Hergé l'avait sorti de nulle part.

Jacint nous propose pour sa part le paquebot français *Providence*, qui fut mis en service en 1920 et fut affecté en 1932, tout comme son navire jumeau le *Patria*, au service du Levant de la *Compagnie des Messageries Maritimes.*



Le *Providence* fit parler de lui en mars 1932, après s'être échoué en mer Égée. Il ne fut renfloué qu'en mai. Et c'est peut-être cet accident, rapporté par la presse à l'époque, qui a attiré l'attention d'Hergé sur ce navire, à la fin de l'année 1932, au moment où il s'apprêtait à envoyer Tintin en croisière vers l'Orient en lui faisant d'abord traverser la Méditerrannée.

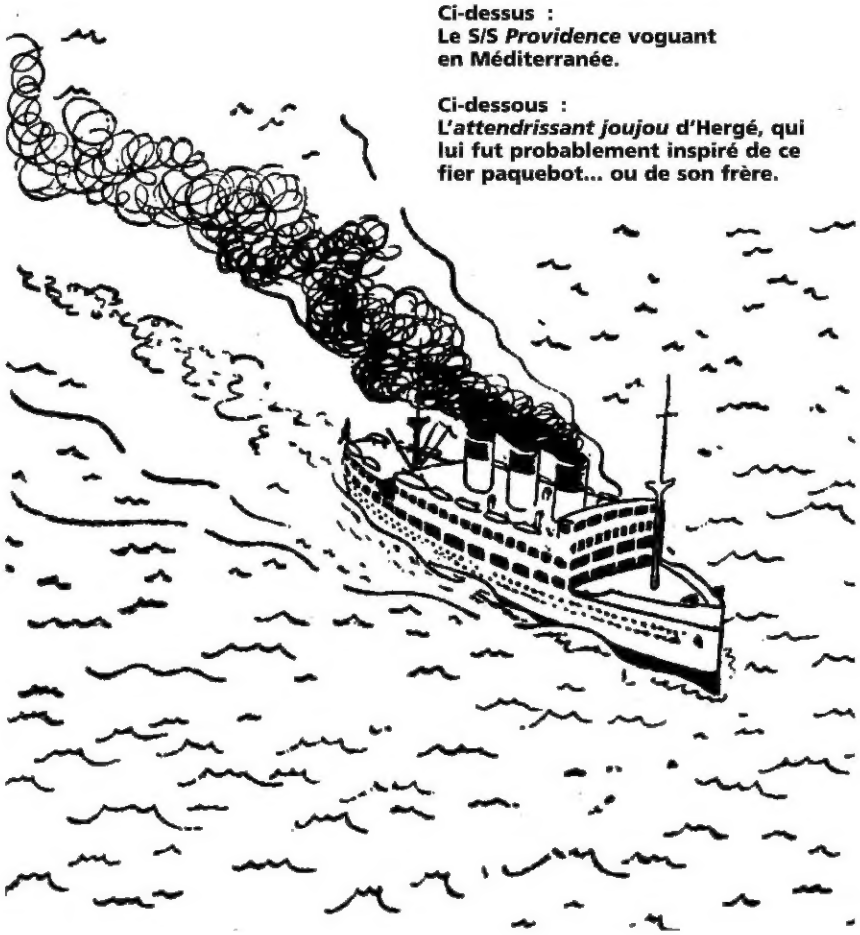
Ajoutons que ce paquebot fut, avec le *Patria*, le premier à être équipé d'une salle de cinéma. Raison pour laquelle, sans doute, un certain Roberto Rastapopoulos, directeur de la compagnie cinématographique *Cosmos Pictures*, l'empruntait régulièrement.

Mais précisons aussi qu'une de ses trois cheminées était factice, ce qui semble avoir induit Hergé, trop généreux en fumée, en erreur.

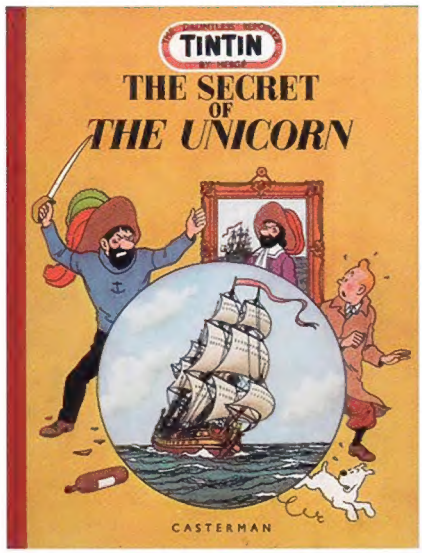
La Rédaction

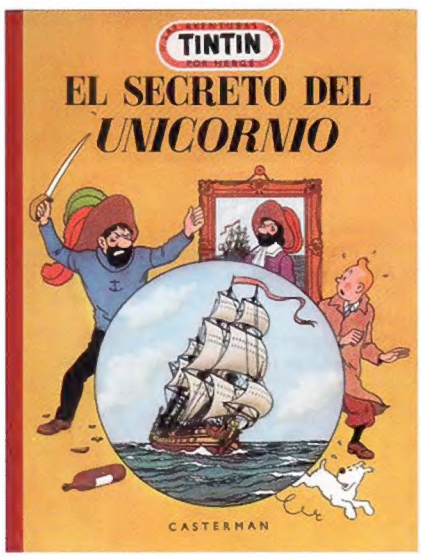
Ci-dessus :
Le S/S *Providence* voguant en Méditerranée.

Ci-dessous :
L'*attendrissant joujou* d'Hergé, qui lui fut probablement inspiré de ce fier paquebot... ou de son frère.



LES AVENTURES DE TINTIN EN VOLAPÜK ?





Ci-dessus :
Deux des trois albums « au médaillon » du *Secret de La Licorne* publiés en 1952 par Casterman. Aux versions anglaise et espagnole s'ajoutait l'allemande.

À droite :
L'album *L'Île Noire* qui fut édité au Brésil en 1961 par Flamboyant.

[1] Inventé en 1879 en Allemagne par un ecclésiastique, pour permettre à des gens de langues différentes de se comprendre, le volapük fut délaissé au profit de l'espéranto, en raison de la complexité de sa grammaire.

Non, *Les Aventures de Tintin* n'ont pas encore été traduites en volapük[1]. Néanmoins, de nombreuses publications en langues étrangères offrent des possibilités variées de collections. Dans ce premier article, nous nous limiterons à traiter des albums, car il faut savoir qu'il y a eu une telle profusion de publications dans les périodiques de différents pays... que même l'éditeur Casterman avoue s'y perdre.

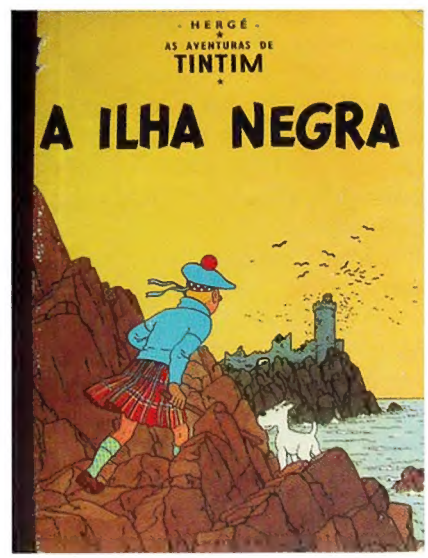
Des débuts difficiles

Au début des années 1930, le français est la première et la seule langue dans laquelle sont publiés les albums de Tintin. La première langue « étrangère » apparaît en 1946. C'est tout naturellement le néerlandais, afin de satisfaire la seconde moitié du marché belge. Entre 1946 et 1947 sont ainsi édités tous les albums déjà parus en couleur en français. À partir de là, les nouveaux albums paraîtront simultanément en français et en néerlandais.

En 1952, la maison Casterman cherche à développer les éditions internationales et publie en petit tirage (2 000 exemplaires) *Le Secret de La Licorne* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*, simultanément en allemand, en anglais et en espagnol. Ce sont les célèbres éditions dites « au médaillon ». Le succès ne sera pas au rendez-vous, la diffusion restera confidentielle et cette tentative ne connaîtra pas de lendemains, sauf en allemand, mais c'est sans doute parce que l'allemand est en Belgique la troisième langue officielle. Jusqu'en 1963, Casterman éditera douze titres dans cette langue (y compris *Tintin au Tibet*), mais la diffusion reste problématique, et l'aventure de Casterman en allemand s'arrêtera là. Il faudra attendre 1967 pour que l'éditeur scandinave Carlsen décide de rééditer *Les Aventures de Tintin* en Allemagne.

Une deuxième tentative

À la fin des années 1950, les Éditions Casterman signent des accords avec différents partenaires étrangers. En Grande-Bretagne, c'est Methuen qui publie, en 1958, *Le Sceptre d'Ottokar* et *Le Crabe aux pinces d'or*. Il restera l'éditeur de Tintin jusqu'aux années 2000. En Espagne, Juventud édite, fin 1958, *Le Sceptre d'Ottokar* puis *Le Secret de La Licorne*, *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*. Il continue encore de nos jours. Aux États-Unis, Golden Press sort six titres entre 1959 et 1960 : *Le Sceptre d'Ottokar*, *Le Crabe aux pinces d'or*, *Le Secret de La Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune*. Ces albums, à dos carré très fragile, sont aujourd'hui très difficiles à trouver intacts. Au Brésil, ce sont les Éditions Flamboyant qui font paraître les albums de Tintin, avec quatre titres en 1961 : *L'Île Noire*, *Le Sceptre d'Ottokar*, *L'Étoile mystérieuse* et *Le Secret de La Licorne*. Cet éditeur continue jusqu'en 1968, avec douze titres qui seront repris par la suite par les Éditions Record.

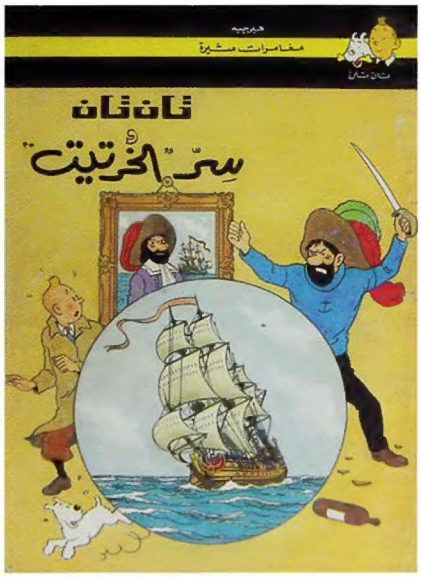


Depuis longtemps Hergé et Casterman pensaient aux pays scandinaves. Leur projet se concrétise en 1960, avec Bonniers en Suède (quatre titres), et avec Illustrations Forlaget au Danemark, puis en Finlande en 1961, avec WSOY-Werner Soderstrom (quatre titres).

Hormis les éditions américaines, tous ces livres adoptent la présentation classique Casterman, cartonnée avec dos toilé, le plus souvent rouge ou brun. On peut noter que les albums espagnols de cette époque présentent un petit plus par rapport aux autres. En effet, sur toutes les éditions toilées éditées par Juventud, le titre est gravé sur le dos du livre, ce qui permet de repérer le titre désiré beaucoup plus rapidement. C'est également du meilleur effet sur le plan esthétique. À noter également que Juventud maintint cette ancienne présentation (à dos toilé ou à dos en papier) jusqu'en 1972. Mais il faut dire que les acheteurs restèrent rares, si bien qu'à la fin des années 1960, seuls Methuen, Juventud et Illustrations Forlaget continuèrent l'aventure.

Le succès arrive

Une nouvelle vague de diffusion des *Aventures de Tintin* débute à la fin des années 1960. Outre les trois éditeurs précités et des rééditions par de nouveaux venus — Carlsen en Allemagne, Record au Brésil et Illustrations Forlaget en Suède —, Tintin va faire son apparition dans de nouveaux pays : en Italie avec Gandus, en Grèce avec Pegasus, puis, dans les années 1970, en Norvège avec Schibsted, en Finlande avec Otava, en Égypte et au Liban avec Dar al Maaref, en Afrique du Sud avec Human & Rousseau, en Malaisie avec Delta, en Indonésie avec Indira, aux USA avec Atlantic Little Brown, en Iran avec Modern Printing House ou Universal Edition, en Israël avec Mizrahi... Depuis lors, le succès est au rendez-vous et la diffusion ne s'est plus arrêtée.



Ci-dessus :
L'album *Le Secret de La Licorne* en arabe et *Le Trésor de Rackham le Rouge* en hébreu, tous deux édités en 1972, respectivement par Dar al Maaref et Mizrahi.
L'arabe et l'hébreu se lisant de droite à gauche, tout est inversé.

Même si les éditeurs ont parfois changé, le nombre de traductions s'est multiplié. Depuis la première traduction en picard tournaisien, diffusée du vivant d'Hergé, les éditions en langues régionales se sont multipliées sous l'impulsion de Casterman. Chaque année apparaissent de nouvelles traductions. Les plus récentes, déjà apparues ou encore à venir, sont l'hindi, le bambara, le wolof, le monégasque, le gantois et les différents créoles. La Belgique, à elle toute seule, compte aujourd'hui des traductions dans seize langues régionales.

Les raretés

Nous n'allons pas ici dresser la liste de tous les titres disponibles ou ayant existé, dans toutes les langues et dans toutes les éditions. Il y en a environ 2 700 ! Citons plutôt quelques perles rares.

Une édition (éphémère) du *Sceptre d'Ottokar* publiée en Italie en 1961 par Cino del Duca et une autre publiée en Israël en 1964 par Machbarot sont parmi les albums les plus difficiles à trouver de nos jours.

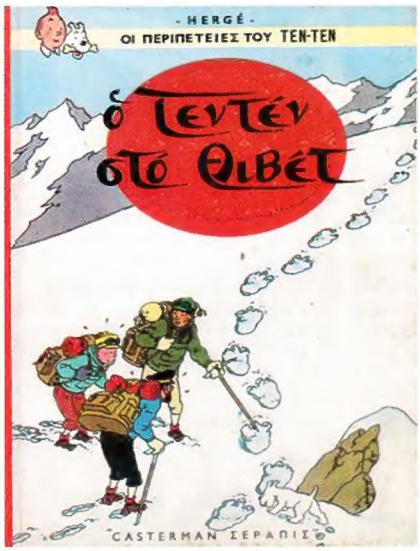
Toujours dans les années 1960, une édition en japonais fut annoncée par l'éditeur Renkin Sha. Cet album, qui n'est jamais paru, a

Ci-dessous :
Un album peut-être pas très officiel, tiré à 250 exempaires : *Le Crabe aux pinces d'or* en bulgare.

obnubilé pendant des années bon nombre de collectionneurs.

Les mêmes sont encore à la recherche d'un éditeur indonésien nommé Tiga Lima. A-t-il seulement existé ?

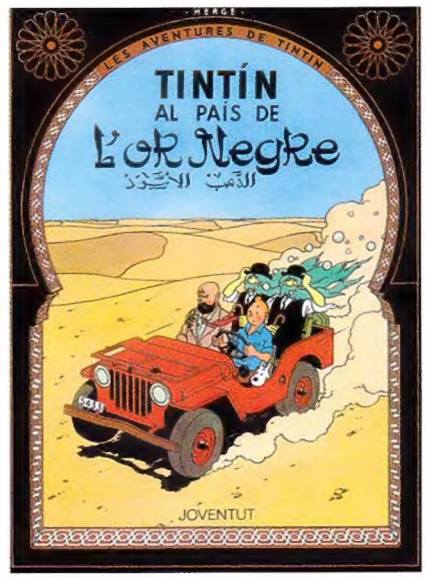
Une autre édition rare : en 1976, l'éditeur grec Serapis obtient les droits pour l'édition de *Tintin au Tibet*, mais il ne paie pas son dû, ce qui explique que seuls 500 exemplaires de cet album seront distribués.



Ci-dessus : *Tintin au Tibet* édité en Grèce en 1976 par Serapis n'aurait été tiré qu'à 500 exemplaires.

À droite : *Tintin au pays de l'or noir* en alguerrais n'en aurait compté que 400.

Un autre album mythique : *Tintin au pays de l'or noir* en alguerrais. Cet album, édité à 400 exemplaires, a été distribué aux enfants des écoles dans cette toute petite partie de la Sardaigne. Imprimé par Juventud, il n'a jamais fait l'objet d'un accord commercial avec Casterman. L'alguerrais étant du catalan ancien, et un accord pour l'édition en catalan existant avec Juventud depuis 1964, le problème n'est pas simple à régler. Un cas identique s'est présenté en Bulgarie, avec une édition du *Crabe aux pinces d'or* recherchée par les collectionneurs. Cet album, dont nous avons reproduit la couverture à la page précédente, est-il officiel ou pas ? Quoi qu'il en soit, seul un petit nombre d'exemplaires semble avoir été distribué. On parle de 250.



Les pirates

Enfin il existe tout un pan de l'édition des *Aventures de Tintin* qui a complètement échappé à l'éditeur et aux ayants droit : les albums pirates. Les champions de l'édition non officielle sont bien entendu les pays d'Asie. De multiples éditions pirates des albums de Tintin sont apparues en Chine, au Vietnam, en Thaïlande ou encore au Sri Lanka. Tout est, depuis quelques années, rentré dans l'ordre, avec la conclusion d'accords commerciaux en bonne et due forme et l'apparition d'éditions officielles. Il n'empêche que les Chinois ne peuvent pas s'empêcher de continuer à éditer de temps en temps quelques reliures d'albums non officielles. Mais il faut reconnaître que ce phénomène est devenu marginal, et que les éditions actuelles sont enfin de qualité.

Il existe un autre pays, beaucoup plus proche de nous celui-là, qui put prétendre également au titre de champion de l'édition hors accord commercial : il s'agit de la Turquie, un pays qui a une culture francophone ancienne. À tel point que c'est « tout naturellement » (si l'on peut dire) que les albums de Tintin sont apparus dans ce pays. Ses aventures y firent très tôt leur apparition dans des périodiques : en 1950. Puis, à partir de 1958 et pendant des décennies, on a pu trouver sur le marché une multitude de petits fascicules au format de poche, d'abord publiés chez Arkadas, puis chez Burhan, Alfa et Milliyet. Ce n'est que dans les années 1990 que Yapi Kredi Yayinlari a édité officiellement, et au format traditionnel, les albums de Tintin. Hebdomadaires, bimensuels ou mensuels, tous ces fascicules ont édité, réédité et re-réédité toutes les aventures de Tintin. Cela donne une collection étonnante, où les couvertures ont été moult fois redessinées, avec plus ou moins de bonheur. Cela représente un total de plus de 500 fascicules. Mieux encore : non contents de redessiner les couvertures, ces insatiables Turcs, pour lesquels l'œuvre d'Hergé semblait assurément trop limitée, ont inventé de nouvelles histoires. Ainsi *Tintin sur Mars*, ou encore *Tintin au cinéma*, une histoire dans laquelle le capitaine Haddock se trouve mêlé à une parodie de *L'Oreille cassée*.

Un autre pays a subi une aventure inverse : il s'agit de l'Iran. Du temps du Shah, les albums de Tintin étaient tout ce qu'il y a d'officiel. Ils étaient même imprimés par Casterman, pour les derniers d'entre eux. Puis, la révolution islamique est arrivée, et Tintin s'est trouvé interdit de diffusion. Il existe donc, depuis les années 2000, de multiples éditions en farsi non officielles, y compris une édition en couleur de *Tintin au pays des Soviets*.

Nous espérons que ce premier article, volontairement très général, suscitera des vocations de collectionneurs ou entraînera des remarques ou informations complémentaires de la part de collectionneurs aguerris.

Jacques BONNARIC

Pour trouver des informations sur les albums de Tintin en langues étrangères, consulter :
www.intertintin.com
www.tintinlanguages.nl
users.telenet.be/tintin/tabelwordtintin.htm

PAS DE BAGARRE POUR BAGGHAR

Fin 1963, en pleine « trêve des confiseurs », Hergé reçoit la lettre d'une mère de famille, relative à cet album *Le Crabe aux pinces d'or* qu'elle a offert à son fils pour son anniversaire. Elle croit savoir que la ville de Bagghar n'est autre que le port le plus important du Maroc, Casablanca, où elle a vécu.

Madame C. s'autorise à reprocher à l'auteur des *Aventures de Tintin* pas moins de quatre « irrégularités » qu'elle a relevées dans le passage « marocain » de l'album. Rappelant la réputation d'exactitude dont jouit *Monsieur Hergé quant aux détails de ses dessins et des mœurs des divers pays* où il situe ses récits, elle lui demande de s'expliquer.

La population européenne ne porte pas le casque colonial comme le font le capitaine et Tintin, et il n'est pas obligatoire pour la police, tout au moins sur la côte, écrit-elle. *D'autre part, le numéro minéralogique du taxi est erroné*, poursuit-elle. *C'est le numéro qui est suivi des lettres « MA », et non précédé de « MB », suivies de un ou deux chiffres qui indiquent la ville d'immatriculation. Quant à la « gare du sud » dans la scène du taxi, cela me paraît étrange*, fait-elle, *car il n'y a guère qu'une gare principale dans toutes les villes, et à Casablanca tout au moins les deux autres qui existent ne sont que de simples haltes. Pour la dernière anomalie*, tranche-t-elle, péremptoire, *il est parfaitement invraisemblable que l'on puisse voir à l'entrée d'une mosquée une affiche invitant à se déchausser pour la visite, car il est absolument interdit aux « roumis », c'est-à-dire aux personnes étrangères en général, d'y pénétrer.*

Il en faudrait plus pour démonter le « père » de Tintin, qui n'a nulle envie d'en découdre avec la contestatrice. Il esquive habilement l'attaque, avec son élégance coutumière.

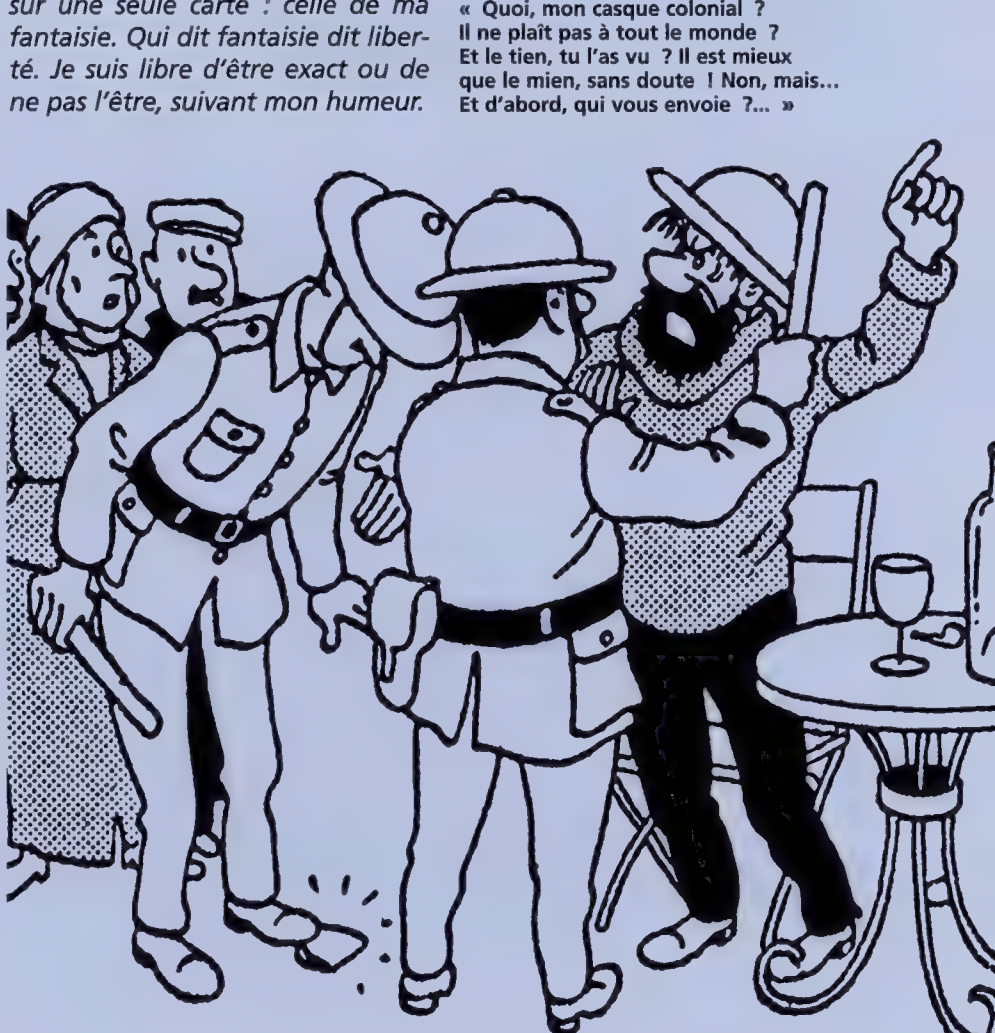
Chacune de vos remarques serait probablement justifiée, concède-t-il, *si votre supposition était exacte : à savoir que l'histoire se passe au Maroc, et que le port de Bagghar n'est autre que le port de Casablanca.*

Eh bien ! Madame, là est votre erreur. Ce pays, cette ville sont imaginaires. On ne les trouverait que sur une seule carte : celle de ma fantaisie. Qui dit fantaisie dit liberté. Je suis libre d'être exact ou de ne pas l'être, suivant mon humeur.

Ainsi, vous me dites qu'il n'y a qu'une gare principale dans les villes marocaines. Je n'en doute pas, mais je vous réponds qu'à Bagghar il y en a trois : celle du Nord, celle du Sud, et la gare où (lorsque je dessinais cette histoire) j'avais envoyé l'exactitude !

J'adresse mon amical souvenir à votre jeune garçon, et vous prie, Madame, d'agréer mes hommages.

Georges REMI (Hergé)



« Quoi, mon casque colonial ? Il ne plaît pas à tout le monde ? Et le tien, tu l'as vu ? Il est mieux que le mien, sans doute ! Non, mais... Et d'abord, qui vous envoie ?... »

CELLE QUI CHERCHAIT UN MILLIARDAIRE

Sur la photo publiée dans *Paris-Match* le 20 septembre 1958, Hergé donne le change. Pour peu, on se dirait que ce n'est pas l'argent, mais bien l'amour qui fait le bonheur.

Qui croira que cette blonde aux cœurs ardents, qui lit *Paris-Match* chaque semaine, est également une lectrice assidue du journal *Tintin* ?

À la fin des années 1930, Mistinguett chantait *Je cherche un millionnaire*. Vingt ans plus tard, une autre Miss se faisait plus gourmande : elle semblait s'intéresser de près... aux milliardaires. À tort ou à raison, côté compte en banque, elle adressa donc un beau matin un courrier très spécial au créateur de Tintin.

Élue Miss Angora en 1955, sur la Côte d'Azur, Jacqueline Bauer s'était rapidement proclamée Première Cover Girl de France. Un titre probablement usurpé, puisqu'il semble bien qu'elle ne soit apparue en couverture que d'un seul — et par ailleurs éphémère — magazine, en janvier 1956. Toujours est-il que c'est sous cette double identité qu'elle s'exhibait, sourire engageant et courbes avantageuses, sur les cartes postales illustrées diffusées par ses soins sur les bords de la Grande Bleue.

Cette Miss Angora ne manquait effectivement ni d'arguments à faire valoir, ni de culot. Ainsi, elle avait à peine fini de lire l'article que *Paris-Match* avait consacré au créateur de Tintin le samedi 20 septembre 1958, qu'elle se procurait, Dieu sait comment, les coordonnées privées de ce dernier à Céroux-Mousty. Et dès le lundi, elle postait de Cagnes-sur-Mer, son lieu de résidence, une carte postale coquine, lui faisant clairement part de son dévouement.

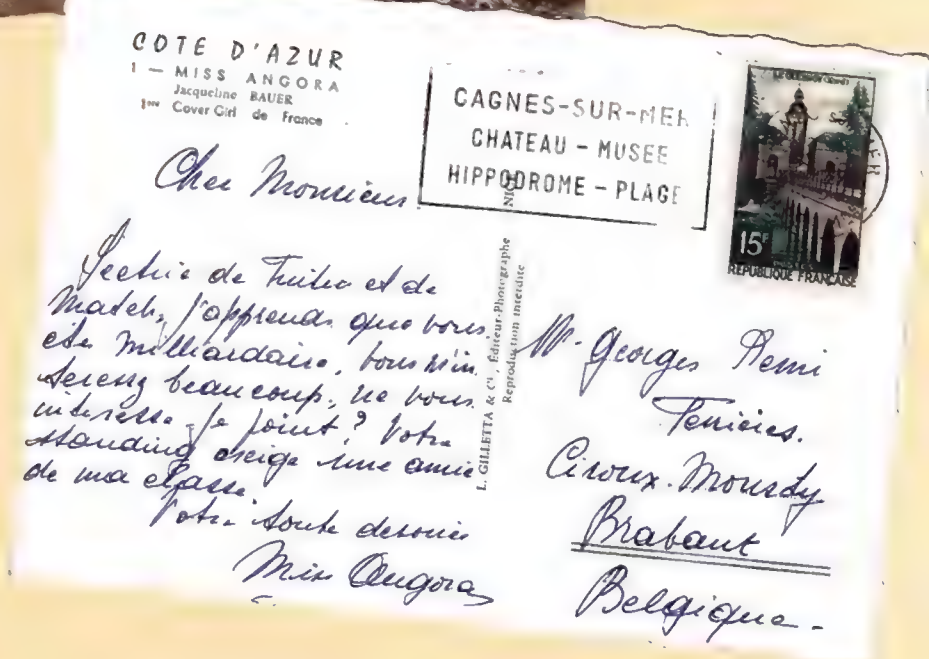
C'est que le journaliste Jacques Borgé avait insisté sur l'allure juvénile d'Hergé, ce séduisant quinquagénaire qui, *le samedi après-midi, saute dans sa Porsche 1600 pour gagner sa maison de campagne*. Une *maison de millionnaire*, expliquait-il, située à trente kilomètres de Bruxelles.

Jamais avare en superlatifs, *Paris-Match* n'avait-il pas titré, juste au-dessus de la photo du dessinateur en balade avec son épouse dans les allées de sa propriété, que *le chevalier à la houppe a fait de son père un milliardaire heureux* ? Millionnaire ou milliardaire ? Peu importe : on n'en est plus à trois zéros près ! Il n'en fallait pas plus pour retenir l'attention de la belle féline, et l'inciter à faire à Georges Remi cette proposition sans équivoque : «N'aimeriez-vous pas devenir mon ami ?» Culottée, la Miss, en dépit des apparences !

En fait, elle tombait mal. Car ce que *Paris-Match* n'avait pas dit, c'est qu'à cette époque Hergé n'était pas aussi radieux que les photos le laissaient croire. Il avait bien assez de problèmes à résoudre, côté cœur justement, pour qu'il réponde aux avances non déguisées d'une inconnue. Bref, le silence de sa victime l'a invitée à aller se rhabiller. Malheureusement, on ignore sur quel autre milliardaire Miss Angora aurait éventuellement pu aller faire ses griffes par la suite.

Emil SZABOR

On lui avait dit : « Hergé répond à tout courrier qu'on lui adresse ». Miss Angora soutient le contraire. Mais il est vrai qu'elle ne lui avait pas donné son adresse !



On peut se demander duquel de ces deux personnages Miss Angora aurait serré la main si, par exemple dans un aéroport, quelqu'un lui avait présenté le milliardaire Carreidas et son secrétaire.

DE L'OUVRAGE **NOTRE COLONIE** (1930) À L'AVENTURE DE

ATTENDS-NOUS ICI, COCO, ET GARDE BIEN LA VOITURE. JE VAIS ALLER BAIGNER MILOU ET VOIR S'IL Y A DU GIBIER.
BIEN, MISSIE!
JE VAIS PRENDRE UN BON BAIN!
1385

Jacint Guillem recherche et collectionne les livres, revues et autres éléments qui ont pu servir de documentation à Hergé au moment où il élaborait *Les Aventures de Tintin*. C'est lui qui nous a donné l'idée de confronter les extraits les plus significatifs de l'un ou l'autre de ces « docs ad hoc » aux cases extraites de l'épisode correspondant.

Édité principalement par la société anonyme *À l'Édition Universelle* (anciennement *Maison Albert Dewit*), l'ouvrage d'Albert Michiels et Norbert Laude a fait l'objet de très nombreuses rééditions, dont l'iconographie a varié et s'est enrichie au fil du temps.

La publication de *Tintin au Congo* ayant commencé en juin 1930, Hergé a fort probablement consulté la huitième ou la neuvième édition revue et augmentée de cet ouvrage.

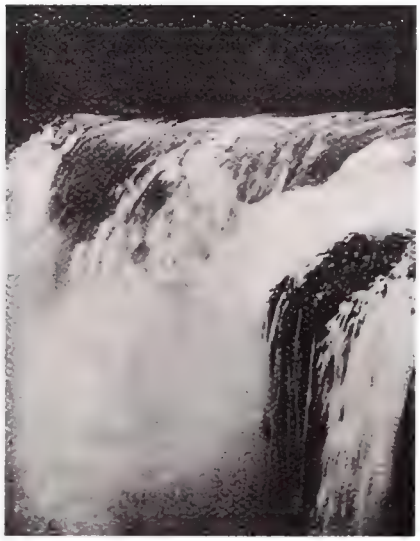
À noter que celle-ci, ainsi que les précédentes, était coéditée par A. Dewit, 53 rue Royale à Bruxelles, et René Weverbergh, 41 rue Franz Merjeay à Bruxelles. Ce dernier était une relation proche du créateur de Tintin, lequel avait déjà illustré l'un ou l'autre livre publié à l'enseigne de sa *Librairie Coloniale*. Cette proximité renforce la conviction que l'ouvrage a été indispensable à Hergé.

Les photos reproduites dans cet article proviennent des septième et dixième éditions.

1 Dès le lendemain de son arrivée à Matadi, Tintin fait l'acquisition d'une Ford *modèle T* qui le mènera d'abord au bord d'une rivière peuplée de crocodiles, dans laquelle Milou ira imprudemment se baigner. Dans l'ouvrage *Notre Colonie*, on voit (photo ci-dessus) une Ford *T* franchir une rivière sur un bac. Hergé ne se formalise pas que le Lualaba, rivière katangaise ici représentée, soit plus proche de la source du fleuve Congo que de son embouchure. Pour sa part, il situe sa séquence pas loin de Matadi et, chose parfaitement exacte, mène le jeune reporter à croiser dès le lendemain matin la voie ferrée qui relie le port de Matadi à Thysville (aujourd'hui Mbanza-Ngungu) et à Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa).

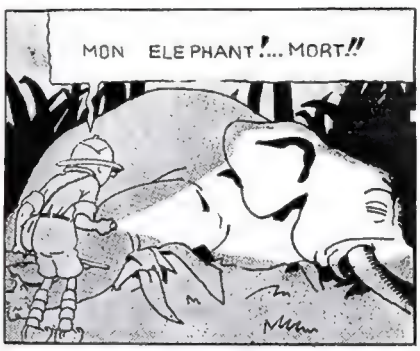
2 Parmi les ruminants cités dans l'ouvrage, on trouve l'antilope, *dont les espèces sont*, paraît-il, *nombreuses*. Mais cette pléthore justifiait-elle le massacre — involontaire, heureusement — auquel s'est livré le héros d'Hergé peu avant la mémorable rencontre ferroviaire mentionnée plus haut?

TINTIN AU CONGO



3 Ce sont aussi les eaux du Lualaba qu'on voit sur cette photo, mais peu importe, puisqu'il ne manque pas de chutes aussi puissantes dans le Bas-Congo…

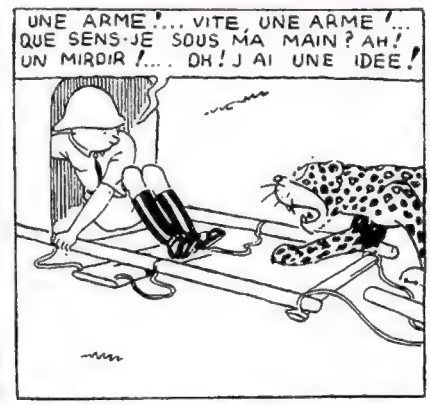
L'éléphant de la photo a été abattu dans l'Ituri, mais du moment qu'on ignore où l'a été celui tué — par inadvertance — par Tintin…



4 C'est de toute évidence ce fier chef indigène de la région du lac Léopold II (aujourd'hui appelé le lac Mai-Ndombe, dans la province de l'Équateur), représenté ci-contre dans l'ouvrage *Notre Colonie*, qu'Hergé a sélectionné pour le faire figurer dans *Tintin au Congo*. Il l'a transformé en sorcier des pittoresques Babaoro'm, qu'il a imaginés, non sans ridiculiser son accoutrement au passage. La peau de léopard qu'il porte en pagne n'a pas changé, mais il porte un col blanc abandonné par un colon, et désormais un poêlon cabossé, un couvercle de casserole usagée et un vieux blaireau composent son couvre-chef.

CE PETIT BLANC A PRIS ICI TROP D'AUTORITE..... IL POURRAIT BIENTOT ME SUPPLANTER MOI, LE SORCIER. IL FAUT QU'IL DISPARAISSE
HERGE

5 Selon les auteurs de *Notre Colonie*, Michiels et Laude, une population d'environ vingt mille pygmées vit dans la province de l'Équateur, dans les forêts de l'Ituri. Ils en montrent plusieurs photos, dont celle reproduite ci-dessous, représentant *un Européen, un Nègre et des Pygmées* (*sic*). D'une taille moyenne de 144 centimètres, ce ne sont pas des agriculteurs, mais bien des chasseurs d'une adresse remarquable. Hergé les fera effectivement sortir du bois, mais ayant déjà exercé ses talents cynégétiques à l'encontre de crocodiles, antilopes, lions ou éléphants, Tintin n'aura pas l'occasion de les accompagner à la chasse pour rendre compte de leurs compétences.



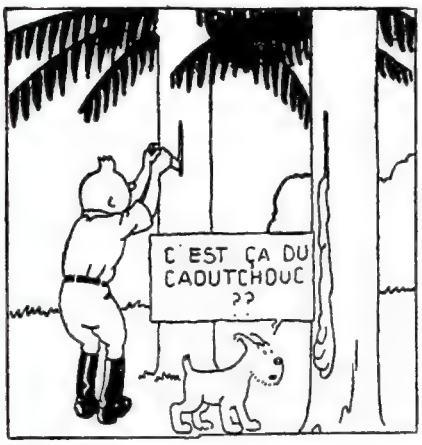
6 Le léopard, vraisemblablement abattu au cours d'une partie de chasse, que l'on découvre couché ci-dessus à droite avait également été découvert par Hergé dans l'ouvrage *Notre Colonie*. Cet animal passait pour *l'ennemi terrible des chiens, des chèvres, des moutons et des indigènes désarmés*. Fort heureusement, il ne fait guère de doute que la plupart des Européens qui s'aventuraient à l'époque en terre congolaise — et Tintin ne fait pas exception à la règle — ne s'y rendaient pas désarmés. Pourtant, c'est équipé d'un simple siphon à eau minérale et d'un miroir, accessoires dissuasifs dont il serait vain de se demander d'où il les a sortis, que Tintin prendra l'ascendant sur ce léopard-ci. On se souvient que lors de son passage à la Mission, le même Tintin s'était déjà joué d'un autre léopard, apprivoisé celui-là, en lui jetant une simple éponge. L'animal l'avait aussitôt avalée, et c'est en lui versant ensuite à boire, histoire de la lui faire gonfler dans l'estomac, que le héros s'en était débarrassé.

7 L'ouvrage *Notre Colonie* détaille l'organisation politique et administrative du Congo belge. Reproduit ci-contre, ce fier sergent-major de la Force Publique fait partie d'une armée coloniale forte à l'époque de quelque 14 300 indigènes... exclusivement commandés par des officiers et sous-officiers blancs, tous issus de l'Armée belge.

8 Prise à Stanleyville (l'ancien chef-lieu de la province Orientale aujourd'hui rebaptisé Kisangani), plus précisément à l'École des Frères Maristes, la photo ci-contre illustre, dans l'ouvrage *Notre Colonie*, le rôle joué par les Missions et les Congrégations dans l'éducation des populations indigènes. Une source de fierté pour les Belges conscients de la mission civilisatrice qu'ils exercent au Congo. Hergé inscrira Tintin dans ce contexte en lui faisant improviser une brève leçon de géographie… consacrée à la Belgique.

ÇA LI REPORTER DI PITIT VINGTIÈME
CA Y EN A TINTIN!
VOILA VOTRE CLASSE, MON CHER AMI ! VOUS POURRIEZ LEUR PARLER DE NOTRE LOIN-TAINE BELGIQUE
ILS M'ONT L'AIR TRÈS GENTILS !

9 Ci-contre, la photo atteste que la forêt congolaise n'est pas seulement exploitée pour son bois, mais qu'elle contient également des oléagineux, et quantité d'arbres à caoutchouc dont on incise l'écorce pour recueillir un latex qui se solidifie naturellement. Ici, c'est Tintin qui retiendra la leçon et la mettra en application… pour assommer un buffle.

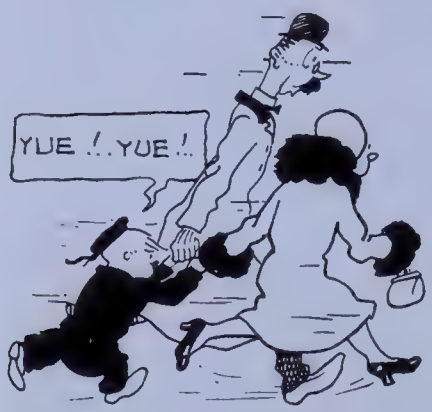


10 Ce joueur de gong illustre ce que les auteurs appellent de la « téléphonie acoustique ». Ils distiguent celle-ci de ce qu'on peut, *avec beaucoup de bonne volonté*, appeler des *manifestations artistiques*.

Vous l'aurez compris : leur ouvrage dégage un entêtant parfum de condescendance à l'égard de la population indigène.

La Rédaction

ENTRE PASTICHE ET PLAGIAT



Sur l'annonce reproduite en colonne de droite, parue le 26 février 1945 dans le très communiste *Drapeau Rouge*, on distingue deux «emprunts» à Quick et Flupke : à leur gag *Non, Carnaval n'est pas* mort ci-dessus et au gag *Drame* ci-dessous. L'abolition de la propriété privée serait-elle acquise ?

La libération de Bruxelles, le 3 septembre 1944, marque pour certains, comme Hergé, le début d'une sorte de mise en quarantaine. Pour d'autres, c'est l'occasion d'exprimer de vieilles rancunes. D'autres encore profitent de cette période de flottement pour copier sur leur voisin...

Le plus rapide, sinon le plus virulent, à crier « haro sur le baudet » s'appelle Serge Baguette, éditeur de ce nouveau périodique intitulé *La Patrie*, qui entreprend de publier dans les jours qui suivent un pastiche finement intitulé *Les aventures de Tintin et Milou au pays des Nazis*, ainsi que des charges caustiques qui tiennent parfois du plagiat. Hergé connaît le bonhomme, et observe qu'il fut le *directeur, pendant l'occupation, du Comptoir des Imprimeries Réunies « CIR », qui a réédité pendant la guerre tous les romans de G. Simenon, avec autorisation de la Propaganda Abteilung.* Il lui paraît dès lors peu fondé à jouer les justiciers.

Mais que faire, si ce n'est attendre que l'orage passe ? Se concentrer sur son travail : les mises au format de ses anciens albums, attendues par Casterman, et ces douze illustrations qu'il destine à

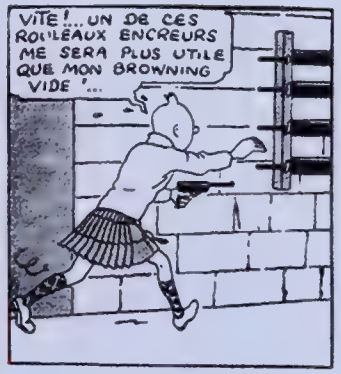
La fidèle Clientèle de la
"Maison de Crédit"
36 Grand Place • Carnières • Trams 30-31
Vous dira !!
Qu'à partir de 17 frs par semaine
vous pouvez obtenir • Costume
Robe • Manteau • Pardessus •
Hommes - Dames - Enfants
N'attendez pas ils ont été
tous bien
servis !-

des sous-verres. Cela ne l'empêche pas de collationner les nombreuses contrefaçons de son œuvre qui lui tombent sous les yeux. *Bimbo* dépasse les bornes. Fondé par Guy Depierre en octobre 1940 sous le titre *Aventures Illustrées*, cet hebdomadaire, qui fut interdit par la suite pour «anglophilie», est reparu dès le 11 octobre 1944. L'aventure qu'il publie en couverture s'intitule *Les Tribulations de Bricole*, et fait plus que s'inspirer des *Aventures de Tintin* : certaines cases sont carrément «pompées» dans les albums. Hergé en fait un relevé systématique, se réservant d'entreprendre ultérieurement une action en justice. Vu les circonstances, il n'en fera rien. Huit albums reprenant *Les Tribulations de Bricole* sont parus, deux en 1945 et six en 1946, dans la série *Les Livres d'images de l'Oncle Bimbo* éditée par le Studio Guy. Le guide *BDM* les renseigne comme «un péché de jeunesse d'un futur pilier du journal *Tintin*». Nul n'ignore en effet que l'auteur — très bricoleur — de Bricole n'était autre que Fred Funcken. Comme le montre l'exemple reproduit ci-contre, il lui aura été beaucoup pardonné...

Philippe GODDIN

Ici, comme l'observe rageusement Hergé sur cet exemplaire de *Bimbo*, c'est *L'Oreille cassée* et *L'Île Noire* qui ont fait l'objet d'un « pompage » en règle.

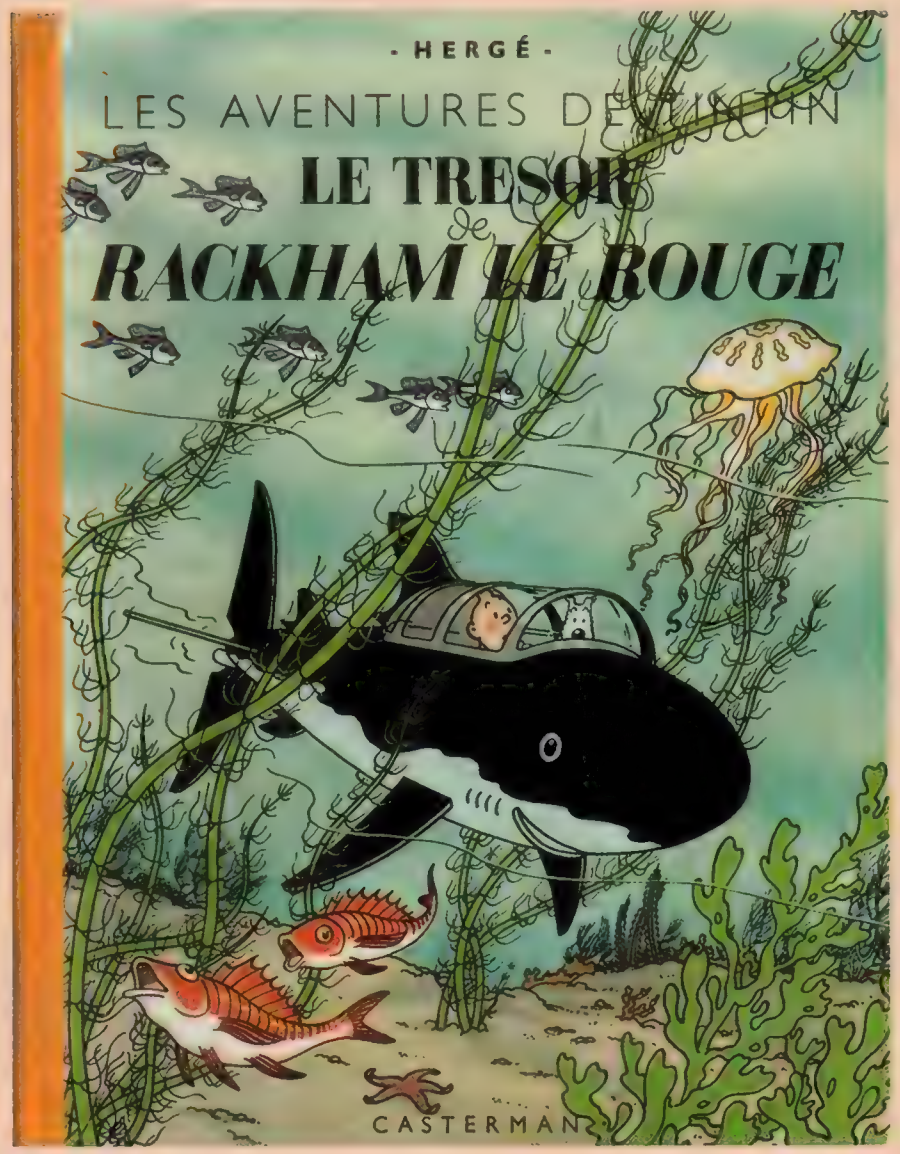
Observez l'audacieuse mention «Droits réservés» qui apparaît sur ce numéro du «grand» journal pour les jeunes (qui doit dater de la fin octobre 1944). Dans les suivants, d'autres aventures de Tintin seront «saluées» par l'auteur de Bricole, Fred Funcken.



...ET MAINTENANT QUE NOUS SOMMES SÛRS QUE TINTIN N'EST PAS À BORD, NOUS ALLONS RECOMMENCER À PENSER SÉRIEUSEMENT À TORTILLA....
ET AU FÉTICHE !
HERGÉ

L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEUR
LE TRÉSOR DE RACKHAM LE ROUGE

La collaboration entre Hergé et Casterman fut d'abord un travail d'équipe entre Georges Remi et Charles Lesne. Il faut rendre hommage à ce dernier, qui a soutenu le créateur de Tintin dans ses idées les plus originales, qui l'a motivé dans les moments délicats et a su être pour lui un ami et un complice, comme le révèle leur correspondance.



Ci-dessous :
La couverture de l'édition originale de l'album, publiée en octobre 1945 (deuxième plat A24).

Des signes d'impatience

Le 25 août 1943, Charles Lesne se montre impatient : *Comme je ne lis pas le « Soir » régulièrement, je meurs d'envie de connaître la suite de la Licorne. Ne pourrais-tu pas me faire le plaisir, à titre tout à fait personnel, de m'envoyer les découpures* (sic) *du « Soir » ?* Hergé lui répond : *Je t'envoie, en te demandant de bien vouloir me le renvoyer dés que tu en auras pris connaissance, le petit cahier dans lequel je les ai collés, en tenant compte le plus possible du format du futur album. L'histoire est encore en cours et sera terminée dans trois semaines.*

Lesne est un fan de Tintin : *Un très grand merci pour ton aimable envoi de ton cahier de découpures du « Soir ». Je me suis payé une pinte de bon sang, ce qui est rarissime, au temps où nous vivons. On m'avait dit tellement de bien, de plusieurs côtés, du « Trésor de Rackham* (sic) *le Rouge » et de ton nouveau personnage, Tournesol. C'est réellement fort bien : plein d'imprévus, de rebondissements, d'idées neuves, de gags extrêmement plaisants. Bravo, mon cher Hergé, et toutes mes félicitations.* Hergé répond : *Je crois, en effet avoir assez bien tiré parti d'une intrigue excessivement mince, somme toute.*

Presque un an avant, le 26 décembre 1942, alors que la publication du récit est toujours en cours dans *Le Soir*, le dessinateur mentionne le titre qu'il compte donner à *la nouveauté de l'année 1944 : Le Trésor de Rackham le Rouge.*

La mise au format

Mais Hergé ne s'y mettra réellement qu'en novembre 1943, la préparation de l'album s'étendant

jusqu'en juillet 1944. Le travail sera d'ailleurs renforcé grâce au soutien d'un collaborateur récemment engagé : un certain Edgard Jacobs.

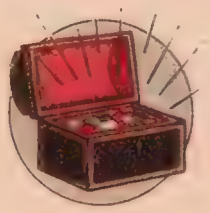
Le 16 novembre 1943, Hergé certifie que le travail avance à grands pas. Le 23 janvier 1944 pourtant, les dessins ne sont pas encore finis car *il a fallu, comme pour La Licorne, faire quelques grands dessins. Cela prend pas mal de temps, mais je crois que cela en vaut la peine : ces grands dessins d'une demi-page enrichissent l'album.* On sent que l'intervention de Jacobs, notamment sur les décors du récit, soulage considérablement Hergé.

Un nouveau système de tracé de phylactères est également mis en œuvre dans le nouvel album, comme le montrent plusieurs croquis d'Hergé posés dans ses courriers à l'éditeur[1].

Le dessin de la couverture

Le 15 février 1944, Lesne réagit au projet de couverture qu'Hergé lui a communiqué : *Très bon projet, mais de ton trop doux, à notre avis, par rapport à la masse noire du requin sous-marin. Si les deux poissons de l'avant-plan étaient rouge vif, et les « sardines » du haut bleu bien appuyé, ce serait peut-être mieux. Ce serait vraiment parfait si le ventre du requin sous-marin pouvait être gris plutôt que noir, le fond d'un vert plus doux et les algues moins enchevêtrées et d'un vert plus appuyé.* Il lui conseille alors de s'inspirer du projet de couverture élaboré précédemment pour *Le Rayon du Mystère*, qu'il lui renvoie. Notamment pour le filet blanc entourant les lettres du titre.

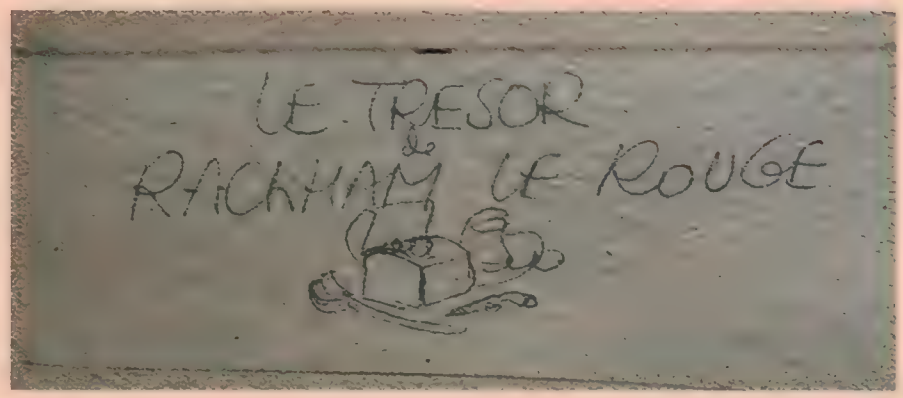
Fin de non-recevoir d'Hergé, le 29 février, pour ce qui concerne le ventre noir du requin et les filets blancs qui ne conviendraient pas à cette typographie nécessaire pour marquer la suite de la *Licorne*. L'ensemble du matériel destiné à

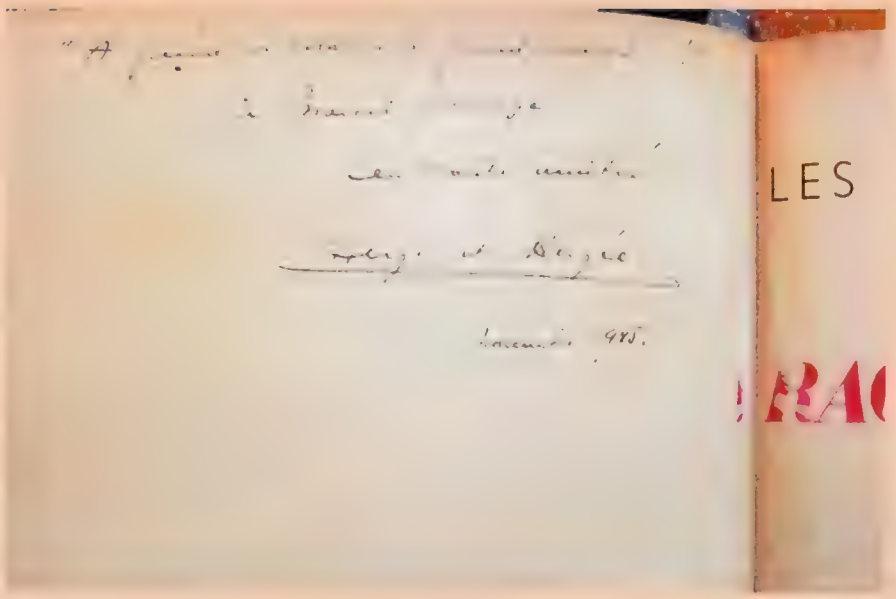


Ci-dessus :
Le titre dessiné et le cul-de-lampe composé par Hergé en février 1944.

Ci-dessous : L'illustration de la page de titre, composée au même moment.

Ces illustrations trouvent leur origine dans cette petite esquisse (datée de la fin de l'année 1942) retrouvée au verso d'un projet de rénovation (en grande image) de la couverture du *Crabe aux pinces d'or* (collection particulière).





La dédicace ci-dessus, adressée par Hergé à son ancien collègue du *Soir* « volé » Marcel Dehaye, (alors en proie à d'énormes difficultés) fut posée au début novembre 1945 dans l'un des 25 exemplaires de l'album que Casterman venait d'expédier à l'auteur : « A friend in need is a friend indeed !!! »

l'album — couverture, titre, cul-de-lampe et planches — a d'ailleurs été remis au photograveur Bindels le samedi 26 février précédent. Lesne aplanit l'affaire en concluant : *Nous te faisons évidemment pleine confiance pour la réalisation de cette couverture, persuadés que tu en feras une petite merveille.*

Finalement, la mise en couleur s'étendra de mai à juillet 1944, les textes seront finalisés début août, la photogravure pourra alors commencer…

Mise sous pression

Hergé a beau être très impatient de voir imprimer son nouvel album, il devra attendre jusqu'en décembre 1945 pour en disposer. Le 30 novembre 1944, Lesne lui écrit : *Il me reste à t'annoncer une bonne nouvelle : l'autorisation d'impression pour* Rackham le Rouge *a été demandée et obtenue.* Hergé répond le 21 décembre 1944 : *Excellente nouvelle, en effet, qui m'a fait, comme tu peux l'imaginer, le plus vif plaisir. J'attends avec impatience de voir sortir ce dernier-né, dont Bindels m'a d'ailleurs dit le plus grand bien.*

Fâcheux contretemps

Le 5 janvier 1945, Casterman annonce avoir été contraint de fermer ses ateliers, *faute de charbon, de gaz et de force motrice.* De plus, une déconvenue survient au même moment : après avoir été dûment accordée, l'autorisation d'impression est refusée ! Le 8 février, Hergé se propose d'intervenir : *Je pourrais probablement […] faire faire une démarche par une personnalité assez influente du côté de la rue de Namur. […] J'ai appris, de mon côté, certaines petites choses émanant de notre « Propaganda Abteilung » nationale, qu'il serait peut-être utile de te communiquer.*

De délais en délais

Le 1er mars 1945, l'auteur s'inquiète une nouvelle fois : *Et Rackham ?… Tu me fais languir, misérable !* Heureusement, le 5 mars, les ateliers Casterman, fermés depuis le 1er janvier 1945, sont remis en route : *Rackham est en bonne voie d'impression,* écrit Lesne. Pourtant, rien n'est moins sûr. *Comment va notre ami Rackham ?* demande à nouveau Hergé le 21 mars. Le 5 juin, il fait part à son correspondant de la fin prochaine de la censure : *De source généralement bien informée, nous apprenons que la censure préventive serait levée d'ici quelque temps.* Et le 13 juillet, il redemande : *Comment va Rackham le Rouge ? Je suis assailli de coups de téléphone et de lettres qui me demandent quand il paraîtra…* Une fois encore, le 8 octobre 1945, il s'impatiente : *Et Rackham, va-t-il bientôt commencer sa carrière ?*

Le 18 octobre, Charles Lesne annonce l'envoi de cinq mille exemplaires de l'album à Paris et la diffusion de vingt-cinq mille exemplaires en Belgique. Il est en effet prévu que le lancement se fasse aussi à Paris. Selon les relevés de l'éditeur, l'album sera précisément tiré à 37.815 exemplaires, et les expéditions commenceront huit jours plus tard, c'est-à-dire le 25 octobre 1945.

Épreuves en noir et blanc

Hergé, qui a besoin de ce matériel, notamment pour les republica-

tions de l'épisode dans la presse, demande qu'on lui tire ce qu'il appelle des « épreuves en noir », mais il est trop tard. Casterman promet d'y penser lors de la prochaine réimpression. Lesne lui écrira en effet le 7 février 1946 : *J'ai fait envoyer le tirage en noir de Rackham. Nous avons profité d'un temps d'arrêt de la presse pour passer tout ce noir à ton intention. En effet, le nouveau tirage de Rackham confié à l'Electrotypie de Genval ne pourra être fourni par cette firme avant trois mois.* On comprend ainsi que l'édition alternée non reliée de ce titre a fait l'objet d'un tirage spécial, chez Casterman, à Tournai, au début de 1946. Rareté insigne pour les collectionneurs : on n'en a vu passer que deux exemplaires en vente publique en 20 ans !

Réimpressions

En décembre 1945, soit quelques semaines à peine après sa parution, l'édition originale est épuisée. Un nouveau tirage est prévu, en sous-traitance à l'Electrotypie de Genval, à Bruxelles, pour une mise sur le marché prévue en septembre 1946. Le tirage sera de 14 130 exemplaires (dos B1) et le prix de vente sera de 57,60 francs belges.

D'autres tirages s'enchaîneront à partir de là : avec dos B1 en 1947 à 18 000 exemplaires, avec dos B2 en 1948 à 13 275 exemplaires, avec dos B3 en 1949 à 4 500 exemplaires, avec dos B4 en 1950 à 18 126 exemplaires... Une nouvelle couverture apparaîtra en 1954, avec une gouache de mise en couleur différente (voir les documents ci-contre).

En dehors de l'édition dite « alternée », la plus rare des éditions de ce titre date pourtant de 1966 : il s'agit d'un essai « broché » à couverture souple, très fragile, dont la quatrième de couverture est référencée B36... Avis aux collectionneurs !

Gilles FRAYSSE

En 1954, Hergé remanie la couverture de l'album (ci-contre) en posant le titre sur un écran en forme de parchemin, ce qui nécessite le nouveau coloriage – aquarelle et gouache – reproduit ci-dessus (collection particulière).

[1] Voir revue *Les Amis de Hergé* n° 32, datée de mars 2001.

L'OFFRE DE SERVICES DE MONSIEUR « JE SAIS TOUT »

On est loin d'avoir identifié toutes les personnes qui ont pu, de près ou de loin, prêter leur plume ou leur concours à la publication du *Petit Vingtième*. Sans pour autant nous révéler son identité, un échange de lettres entre Charles Lesne, chez Casterman, et Hergé nous met sur la piste de l'une d'entre elles, que le créateur de Tintin décrit de façon pittoresque, comme très souvent lorsque c'est du « signé Hergé ».

Ce n'est sûrement pas sans raison que Charles Lesne ouvre sa lettre du 4 décembre 1939 par un « Cher Monsieur » là où d'habitude il donne du « Mon cher Remi » à ce Georges qu'il connaît depuis une douzaine d'années, ayant été rédacteur au *Vingtième Siècle* jusqu'en 1932. Le courrier qu'il vient de recevoir à Tournai est plutôt cavalier, ce qu'Hergé ne pourra que reconnaître.

Je te communique, confidentiellement, la lettre que nous venons de recevoir d'un collaborateur du « Petit Vingtième » qui, s'il faut en croire les apparences, ne brille guère par la modestie. Cette lettre me fait assez drôle impression : un peu celle d'avoir été écrite par quelqu'un de pas très bien équilibré. Peux-tu, confidentiellement également, me fournir quelques renseignements sur ce Monsieur et sur ses possibilités et son talent?

Merci d'avance et bien cordialement.
Charles Lesne

Dans sa réponse, datée du surlendemain, Hergé décrit plus précisément l'individu, en apportant au jugement spontané de son ami quelques nuances intéressantes.

Mon cher Lesne,

J'ai connu en effet ce Monsieur au « Vingtième », où il était correcteur et où il collaborait au « Petit Vingtième », Jam regnante[1]*, sous forme d'articles scientifiques.*

C'est un très honnête homme, assez âgé déjà, et un véritable « Je Sais Tout ». Il pourrait t'écrire une douzaine de volumes sur l'usage du fer à friser chez les Samoyèdes depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, sur le sous-marin à travers les âges, sur les migrations des rats, sur les maladies du nénufar, sur la culture du ver à soie et l'élevage du bigoudi, et tout et tout et tout. C'est une véritable encyclopédie. Il possède une documentation complète sur tous les sujets. À ce point de vue, c'est un homme qui pourrait rendre de réels services.

Quant au style, s'il est correct, il marque évidemment une certaine sécheresse. Des faits, des dates, des précisions : c'est clair, mais ça fait « Larousse ». Voilà, mon cher Lesne, tout ce que je puis te dire.

Par ailleurs, je comprends que sa lettre t'ait laissé perplexe : c'est assez comminatoire.

(...) Crois-moi toujours, mon cher Lesne, cordialement à toi,
G. Remi

On risque de n'en savoir jamais beaucoup plus sur ce Monsieur Je-Sais-Tout, sauf qu'apparemment il ne se prénommait pas Modeste. Car ça, c'aurait été le pompon !

La Rédaction

[1] Sous le « règne » de Paul Jamin, en latin, ce qui situe cette collaboration avant 1937.

Le brave facteur belge qui surgit dans ce titre de rubrique du *Petit Vingtième* en fin d'année 1939 était si efficace à l'époque qu'on lui doit d'avoir pu archiver les échanges d'informations entre Hergé et ses correspondants. Car de quoi diable aurions-nous pu disposer si Hergé avait privilégié le téléphone ?

STRICTEMENT RÉSERVÉ

AUX JEUNES LECTEURS... DE SIX À DIX-HUIT ANS

Si ce jeu d'érudition fut proposé en 1953 à la sagacité des lecteurs du journal *Tintin*, il n'y a aucune raison de croire qu'il ne puisse pas l'être à nouveau, un gros demi-siècle plus tard, dans une revue comme *Les Amis de Hergé*.

Publié dans le journal *Tintin* n° 5 du 4 février 1953, ce dessin non signé, mais original à plus d'un titre, était le support de la troisième épreuve du Grand Concours « Tintin » réservé non pas aux jeunes de 7 à 77 ans, comme on aurait pu le croire, mais bien à ceux nés entre le 1er janvier 1934 et le 1er janvier 1947. Oui, quand on réalise que le premier prix offert aux gagnants consistait en une voiture berline de grand luxe, on comprend que le créateur de Tintin ait reproché par la suite à l'éditeur Raymond Leblanc de se moquer de son public de base, forcément interdit de volant.

Il s'agissait de compléter, en s'aidant des différents éléments contenus dans le dessin, un certain nombre d'expressions comparatives (du type « sage comme une image », « heureux comme un poisson dans l'eau », « nu comme un ver » ou encore « bête comme ses pieds ») qui s'y trouvaient suggérées.

À l'époque, la liste de ces expressions était introduite grâce aux adjectifs qualificatifs qui les ouvraient. Il nous a paru plus pertinent de ne pas céder à cette facilité, et de laisser ceux de nos lecteurs qui voudraient tester leurs connaissances se débrouiller avec l'illustration. Quitte à passer pour méchants (comme des teignes), nous nous refuserons à indiquer le nombre d'expressions à retrouver. Assurément bons (comme le pain), nos lecteurs nous le pardonneront volontiers. Nombre d'entre eux étant nés entre 1934 et 1947, il se pourrait d'ailleurs qu'ils tentent leur chance pour la seconde fois.

Ce sera en pure perte, il nous faut bien l'avouer, car cette fois il n'y aura rien à gagner. En effet, les abonnements de trois mois au journal *Tintin*, offerts à l'époque, sont aujourd'hui périmés, et les jolis albums de la collection du Lombard des années 50 sont hors de prix.

On gagne cependant toujours... à connaître son niveau de performance. C'est pourquoi les solutions sont proposées plus loin, dans notre supplément *La Dépêche*.

La Rédaction

TINTIN
JEUNES DE 7 A 77 ANS
N° 3
VEUX-TU GAGNER CETTE SUPERBE DYNA-DANHARD ?....
DES ÉPREUVES PASSIONNANTES ! DES CENTAINES DE PRIX MAGNIFIQUES !
PARTICIPE A NOTRE
GRAND CONCOURS
QUI COMMENCE DANS CE NUMERO

Ci-dessus :
Le voici, le gros lot du concours, présenté en couverture du journal *Tintin* le 21 janvier 1953.
Le conducteur a visiblement passé l'âge limite pour participer aux épreuves.

Ci-dessous :
Proposé en vente publique à Liège en mars 2011, ce dessin original d'allure surréaliste a rendu son acquéreur rouge (comme une pivoine) et ses rivaux blancs (comme un linge).

EN VACANCES AVEC LE PÈRE DE TINTIN AU CAMP

Sous le titre « Ma compagnie au clair de lune », notre revue n° 34 d'avril 2002 donnait à lire quelques extraits d'une lettre adressée le 11 août 1936 par Hergé à son épouse, depuis le camp de Beverloo où il effectuait un rappel militaire.
Nous devons à l'amabilité d'Andrée Fantoli, qui est sans doute la doyenne des Ami(e)s de Hergé, et qui, par un concours de circonstances incroyable, était sur place en 1936, de pouvoir reproduire la photo inédite ci-dessus.
Nous la remercions, et en profitons pour publier ici de larges extraits de la lettre adressée le lendemain par Hergé à son épouse, lettre où, entre autres choses, il est question — sans que cette dernière soit nommée — de la famille Fantoli.

Trois officiers de réserve rappelés en août 1936 au camp de Beverloo. Au milieu, le lieutenant Remi, « père » de Tintin. À droite, le lieutenant Fantoli, qui n'avait pas hésité à emmener « en vacances » dans le coin son épouse et ses deux enfants.

Mercredi (12 août 1936) 16 heures

Et moi j'ai reçu une lettre de ma petite femme !... Tralala lala !... Je l'ai reçue ce midi, comme je rentrais de la manœuvre. Et moi j'étais content, content, content. Et c'était une longue lettre : je crois bien que jamais ma petite femme ne m'avait autant écrit !

(...) Je reprends mon carnet de campagne. Passé une bonne nuit. Quand je dis une nuit... Réveil à 3 heures. Pluie. Une sale petite pluie fine. Déjeuner : omelette et pistolets. En route. D'abord les pavés, tout va bien.

Ah ! J'oubliais de te dire qu'une fois de plus, je commandais la compagnie. Et cette fois, quand le major est arrivé, mes commandements ont été parfaits : je n'en suis pas encore revenu.

Je disais donc, d'abord marche sur les pavés. Bon. Puis le sable. Encore bon. Puis, afin de gagner nos emplacements de départ, la bruyère. Plus bon. En cinq minutes, je sentais l'eau s'introduire dans mes souliers, et cinq minutes après, mes pieds étaient au bain-marie. Ce sont ces mêmes souliers, trempés, détrempés, que je dois remettre demain, et que j'ai remis cet après-midi.

Enfin, tout ça n'est pas grave et la santé est excellente. Tout va donc bien, sauf les pieds. Admirables, ces pieds. Ils ne me font pas mal (grâce aux nombreuses paires de chaussettes dont tu m'avais muni) mais ils tombent en petits morceaux. C'est d'un effet tout à fait charmant. Mais il m'en restera toujours assez pour faire à toute allure, vendredi après-midi, le chemin de Beverloo à Bourg-Léopold.

Où en étais-je ?... La manœuvre, c'est ça. Rien à signaler de spécial. But : l'offensive. Il y a eu un moment vraiment beau. Tu sais, ou tu ne sais pas, que lors d'une attaque, on fixe avant le départ une heure H, heure à laquelle on s'ébranle. Voilà donc la plaine, plate, plate. On ne voit personne, sauf près de soi. Puis, brusquement, sur toute la plaine se dressent des centaines d'hommes qui commencent à avancer, courent, se couchent, tandis que, de toutes parts, crépitent les mitrailleuses. C'est énorme, et c'est d'un effet saisissant.

Nous avons donc, nous aussi, et moi aussi, ton petit bout de mari perdu dans cette multitude, couru, tiré, recouru. J'ai brillamment rempli mon devoir : ma conduite sous le feu de l'ennemi a été héroïque.

Pendant ce temps-là, le lieutenant, le vrai, de ma compagnie, avançait, péniblement, revêtu d'une bâche et suivi d'un homme qui lui disposait tous les cent mètres une autre bâche, sur laquelle le lieutenant s'étendait. La raison de sa conduite est que, la veille au soir, je l'avais vu, muni d'une cuite « maison ». C'est d'ailleurs tous les soirs la même chose.

En fait d'officiers de l'active, je suis servi. Le commandant est un vieux bonhomme, très gentil d'ailleurs, qui est malade et qui se fout de sa compagnie comme de Colin-Tampon. Le capitaine, je te l'ai dit, est un poète (il le dit) doublé d'un beau parleur. « Nous, les poètes... » Et il a une tête comme ça. Le lieutenant, enfin, passe la moitié de son temps à se foutre des cuites et l'autre moitié à s'en remettre. Pas de perte de temps.

Enfin, encore deux manœuvres et je rentre. À propos, je viens de recevoir la visite d'un lieutenant de réserve qui m'a aimablement proposé de rentrer en auto avec lui. Mais il est avec sa femme et ses deux enfants et encore un autre officier. Il reste encore bien une

DE BEVERLOO

place mais, à cause des bagages, il est possible que je reste sur le carreau. On verra bien. Je crois de plus en plus qu'il serait préférable que je rentre directement à Bruxelles, ou bien à cause de l'auto, ou bien à cause du train des permissionnaires pour Bruxelles. Je te préviendrai donc.

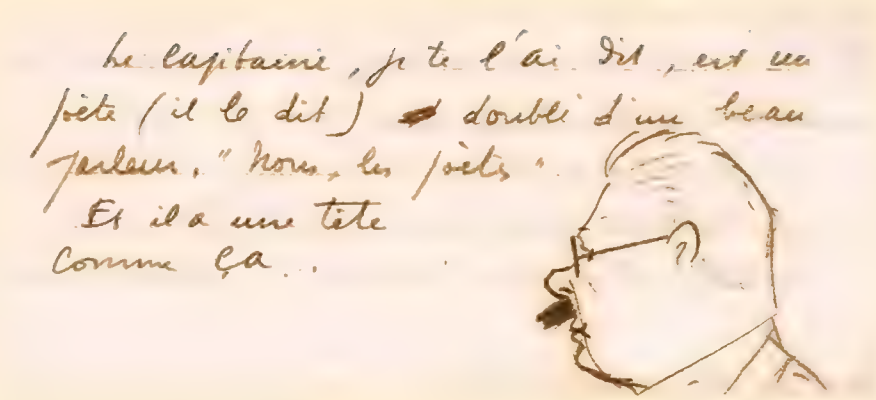
Deux manœuvres encore. Demain matin, réveil à trois heures !... Il s'agit probablement d'un vœu. On rentre vers midi, midi et demi. L'après-midi, à six heures, départ !... Manœuvre de nuit !... On rentrera vers sept ou huit heures du matin. Encore une raison pour désirer rentrer directement !

Voilà, mon tout petit chou, les nouvelles du camp. À part ça, les officiers actifs du régiment continuent à se faire des sourires, à blaguer fraternellement, à claquer les talons, à raconter de bonnes (!) histoires, gauloises de préférence, à vider leurs verres en se congratulant, et à se détester cordialement entre eux... Les coups de poignard dans le dos se suivent à la cadence accélérée des armes automatiques.

(...) Kauteke, ma petite femme, ma toute petite chérie, je vais te quitter. Pourquoi ? Je dois me raser pour ce soir. Afin que le colonel ne tombe pas frappé d'apoplexie en me voyant barbu.

..... Je viens d'être interrompu par le capitaine. J'ai eu juste le temps de jeter négligemment mon carnet de croquis sur sa caricature, qui se trouvait sur mon lit (le capitaine poète !) Je te dis donc au revoir, mon petit loupichoukoulou à moi. Et je te serre encore plus fort qu'hier. Aujourd'hui, c'est certain, tu auras un « bleu » !... Je t'aime tant, ma petite femme... Ce matin, en ouvrant ta lettre, eh bien j'ai eu les larmes aux yeux ! Quelle vieille bête, skrongneugneu !... À vendredi, mon petit Kauteke. Grosses, grosses bises de ton petit homme.

G.



Hergé avait tout intérêt à dissimuler sa lettre au regard du capitaine-poète lorsque ce dernier, qui s'y serait reconnu, a soudain frappé à sa porte.

D'UNE SIMPLICITÉ RARE !

Andrée Fantoli (que l'on découvre ici à gauche, en compagnie de son amie Yatti Biesemans, elle aussi affiliée aux Amis de Hergé) se remémore sans peine les circonstances dans lesquelles sa mère a pris la photo qu'elle tient en main. Elle pense d'ailleurs qu'il en existe une seconde, qu'elle s'est promis de rechercher pour nous. Officier de réserve rappelé au camp de Beverloo d'août 1936, tout comme Hergé, Gaston Fantoli, son père, y avait emmené les siens, leur offrant ainsi de courtes vacances en Campine. À Andrée (dix ans) et à son frère (huit ans), il avait présenté l'un de ses compagnons comme étant « le papa de Tintin », mais ces derniers s'étaient montrés gentiment sceptiques. « Que pourrais-je bien faire pour vous prouver que je suis celui qui fait Tintin ? », avait demandé le visiteur, amusé. « Nous montrer votre signature », lui avait rétorqué le garçonnet. « Tu n'es pas bête, toi ! », avait répondu le rappelé en s'exécutant, non sans y ajouter un petit dessin qui avait évidemment achevé de les convaincre. Ce dessin n'a pas été retrouvé, mais Andrée, qui se souvient qu'Hergé est bel et bien rentré en voiture à Bruxelles avec eux à la fin du camp, s'est juré de retrouver le carnet de poésies dans lequel il lui a offert par la suite un autre dessin dédicacé. C'était une bonne dizaine d'années plus tard, lors d'une des rencontres baptisées « Le Pain du Soir » organisées en Brabant wallon.

Philippe GODDIN

LE GRAND CHEF ?...

Notre ami Claude Stern nous communique cette photo extraite du film d'Henri Verneuil *Le Grand Chef* (1959), dans lequel Fernandel et Gino Cervi, les inoubliables interprètes de Don Camillo et Peppone, ont affaire à un garnement turbulent à qui ils donnent à lire le journal *Tintin*.

Ne nous attardons pas sur le fait que l'assistant de Verneuil sur ce film s'appelait Jean Becker, ni sur le fait que son dialoguiste avait pour nom Henri Troyat, même s'ils ont acquis par la suite une grande notoriété. Observons par contre que l'auteur du récit dont ce film est adapté s'appelle William Sydney Porter, écrivain américain (1862-1910) mieux connu sous son nom de plume O. Henry.

Dans son roman intitulé *Martin Burney, boxeur, boueux et marchand d'oiseaux*, que le journal *Le Vingtième Siècle* a lui-même publié en feuilleton en 1929, O. Henry raconte l'enlèvement d'un gosse de riches par deux compères qui espéraient obtenir facilement une rançon, mais qui déchanteront vite en réalisant combien leur victime est insupportable. À tel point que ses parents refuseront tout net de le récupérer, et que les malheureux devront finalement les payer pour qu'ils le leur reprennent.

Bref, pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, ce film est tout simplement l'adaptation d'un récit qui, dix ans avant cette adaptation cinématographique, avait inspiré à Hergé le personnage d'Abdallah[1]. Un « grand chef » s'il en est, dont la personnalité développée dans plusieurs albums a pris désormais valeur d'archétype : celui de l'enfant capricieux et turbulent.

La Rédaction

Pas très connu, le dessin ci-contre fut publié en 1955 dans le n° 4 de l'édition belge du journal *Tintin*.

Ce film, qui n'a pas laissé un souvenir impérissable, fut tourné durant le quatrième trimestre de l'année 1958, et le journal *Tintin* qu'on voit dans les mains du jeune acteur Joël Papouf (oublié depuis cette époque) date du 12 février 1958 (édition belge) ou du 22 mai 1958 (édition française). Ce n'est pas Hergé, mais Albert Weinberg qui signe le dessin de sa couverture, laquelle illustre une aventure de Dan Cooper.

[1] Rappelons que c'est Guy Decissy qui avait à cette époque attiré l'attention d'Hergé sur ce garnement.

...MAIS C'EST ABDALLAH !

PHILIPPE GODDIN

C'ÉTAIT IL Y A QUELQUE 75 ANS

DES HÉROS POUR SAUVER LA PAIX

LA « DRÔLE DE GUERRE » VÉCUE PAR **GEORGES REMI ET WILLIAM UGEUX** PACIFISTES CONVAINCUS

Il y a du Tintin dans Hergé comme il y a du Hergé dans Tintin, et c'est bien naturel. L'un et l'autre auraient aimé sauver la paix en 1939. Dans Quick et Flupke aussi, il y a du Hergé, et inversement. Ça ne saute peut-être pas aux yeux, mais les célèbres « ketjes » de Bruxelles et le petit reporter en culottes de golf cultivaient le même idéal.

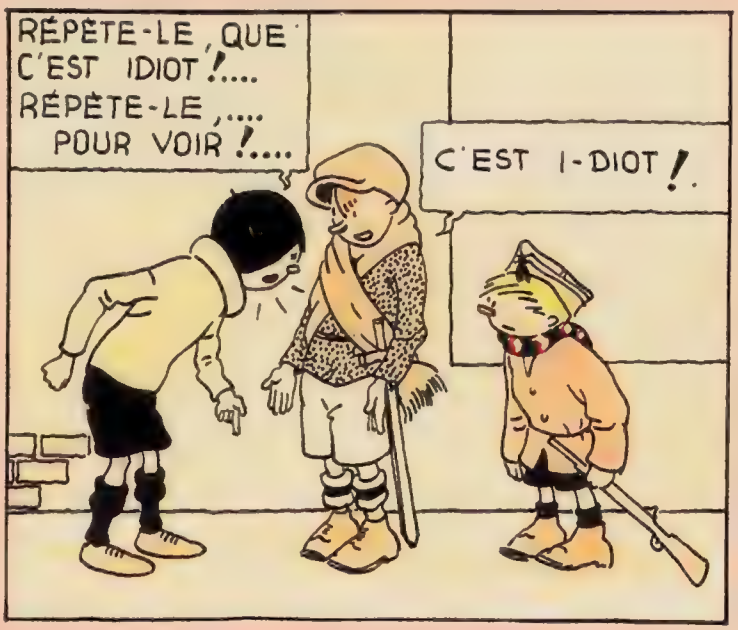
C'est pour vous en convaincre que nous ouvrirons ce dossier par un gag intitulé *Pacifisme*, que nous sommes en mesure de vous proposer sous une forme particulière, c'est-à-dire agrémenté de couleurs directes. Publié en noir et blanc dans *Le Petit Vingtième* du 15 janvier 1931, il semble qu'il ait été colorié dès cette époque, par Hergé lui-même, à l'aquarelle, sur ses planches originales.

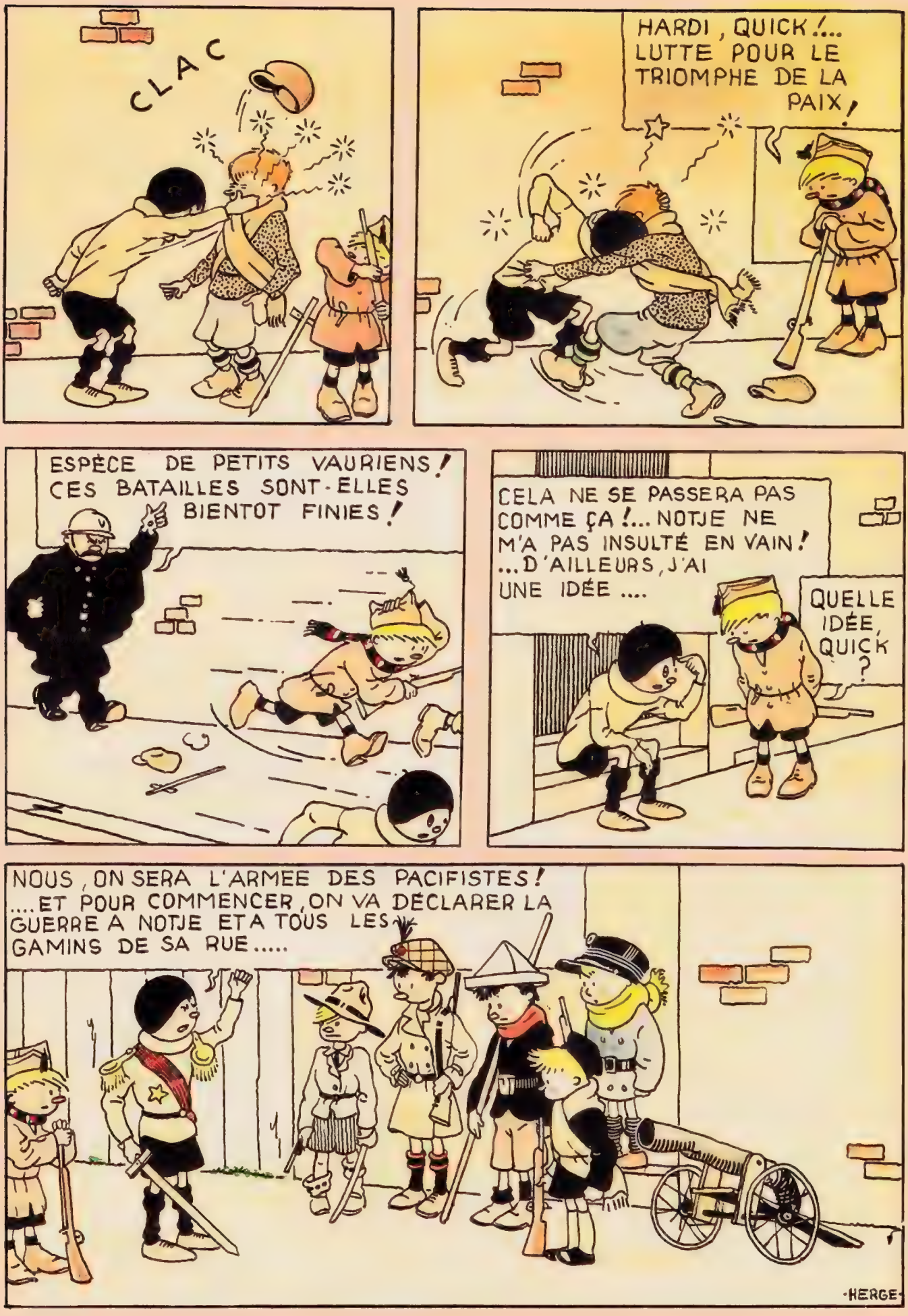
BONJOUR, QUICK; TU NE JOUES PAS AVEC NOUS ?

NON .... JE NE JOUE PAS AU SOLDAT, JE SUIS UN PACIFISTE, MOI !
QU'EST-CE QUE C'EST, UN "PAFIFISTE", QUICK ?

UN PACIFISTE, C'EST UN TYPE QUI DÉTES--TE LA GUERRE, QUI NE VEUT PAS LA GUERRE ET QUI NE FERA JAMAIS LA GUERRE.
MOI, JE SUIS UN TYPE COMME ÇA AUSSI !

?
TOUT ÇA, C'EST DE LA BÉTISE .... C'EST IDIOT ! C'EST MOI, NOTJE, QUI VOUS LE DIT !


RÉPÈTE-LE, QUE C'EST IDIOT !.... RÉPÈTE-LE, ... POUR VOIR !....
C'EST I-DIOT !


CLAC
HARDI, QUICK!... LUTTE POUR LE TRIOMPHE DE LA PAIX!
ESPÈCE DE PETITS VAURIENS! CES BATAILLES SONT-ELLES BIENTOT FINIES!
CELA NE SE PASSERA PAS COMME ÇA!... NOTJE NE M'A PAS INSULTÉ EN VAIN! ...D'AILLEURS, J'AI UNE IDÉE ....
QUELLE IDÉE, QUICK?
NOUS, ON SERA L'ARMEE DES PACIFISTES! ....ET POUR COMMENCER, ON VA DÉCLARER LA GUERRE A NOTJE ET A TOUS LES GAMINS DE SA RUE.....
-HERGE-

À Monsieur William Ugeux,
avec le regret que les diplomates n'aient pas encore eu recours aux bons offices de Tintin pour sauver la paix en Europe occidentale, alors qu'il a si brillamment réussi à éviter une guerre fratricide entre Syldaves et Bordures.
Très amical hommage,

Hergé
le 9-11-39

Portrait de William Ugeux par Pierre Lebon, publié en 1930 dans *L'Avant-Garde Trentenaire*.

S'il est un regret, exprimé par Hergé, que les événements auront décuplé à peine six mois plus tard, lors de l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes, c'est bien celui-là !

Inusitée mais limpide, son élégante formulation nous a incités à nous intéresser à son destinataire : William Ugeux, le directeur du journal *Le Vingtième Siècle*, patron et ami de Georges Remi.

L'éloquente dédicace adressée, à l'approche de la guerre, par Hergé à William Ugeux, alors à la tête du journal *Le Vingtième Siècle*, témoigne de leur totale complicité d'idées.

Entre pacifistes

Situons le contexte. Il nous faut d'abord rapprocher la formulation résolument « pacifiste » de cette dédicace, faite à William Ugeux, du concours qu'Hergé est sur le point d'apporter à la même époque au nouvel hebdomadaire neutraliste *L'Ouest*, fondé par Raymond De Becker, dont le numéro inaugural paraîtra le 7 décembre 1939. Une collaboration concrétisée par la création d'un nouveau personnage : *Monsieur Bellum*, pitoyable va-t-en-guerre belgicain.

Mais c'est surtout la personnalité de William Ugeux (1909-1997) qui nous intéressera ici. D'abord parce qu'on ignore généralement qu'il fut lui aussi un pacifiste convaincu. Ensuite parce qu'il reste relativement méconnu en dépit de la réputation de grand résistant dont il a bénéficié par la suite en Belgique. Et enfin parce qu'un contraste interpellant s'est instauré entre cette réputation flatteuse et celle, ignominieuse, dont Hergé a souffert dans l'immédiat après-guerre.

Même milieu, mêmes valeurs

Bruxellois comme Hergé, mais de deux ans son cadet, William Ugeux est lui aussi issu de l'enseignement catholique. Après avoir commencé ses études en droit aux Facultés Universitaires Saint-Louis, pas loin du *Vingtième Siècle* où Hergé commence sa carrière d'illustrateur, il passe à Louvain et se retrouve, à vingt ans à peine, directeur de *L'Universitaire Catholique*, l'organe bimensuel de la *Générale des Étudiants Catholiques*.

Hergé y publie en novembre 1930 le portrait d'un jovial représentant de cette association d'étudiants. Le bimensuel est alors dirigé par Gérald Bertot.

Entre-temps, Ugeux s'est fait exclure (puis réintégrer) de l'Université Catholique, où il lui est vivement reproché d'avoir signé la *Déclaration d'Oxford*, qui prône un pacifisme radical et engage ses signataires à refuser de se battre pour défendre leur pays, même si celui-ci devait être attaqué ou envahi !

Lorsque *L'Universitaire Catholique* publia ce dessin d'Hergé, le 11 novembre 1930, le bimensuel n'était plus dirigé par William Ugeux mais par un certain Gérald Bertot, mieux connu par la suite sous le nom de plume de Thomas Owen.

WILLIAM UGEUX,
RÉDACTEUR EN CHEF DE *L'UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE*

Ugeux est le plus bel (sic) hérisson que je connaisse. Qui a vu sa chevelure, tignasse des Furies, ne peut que penser à ce petit animal, à moins qu'elle ne lui rappelle les volages et frivoles serpents. Mais il n'en a pas seulement le physique : l'imbécile qui commet la gaffe de lui déplaire s'y pique salement et est contraint de constater qu'il n'est pas pelé. (...) Certains ont poussé la jalousie jusqu'à me dire qu'il était arriviste. (...) Je l'ai cru parfois. Et maintenant je dis non. Qu'il soit ambitieux, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais pas arriviste. Ugeux est habile et suprêmement habile. (...) Son plus grand talent est d'engueuler les gens, de démolir les crétins, d'écarter les inutiles. Rien que cela, c'est déjà du bon travail, et c'est là son but.

Extraits de l'article *J'en passe... et des meilleurs*, publié dans *L'Avant-Garde Trentenaire*.

Ci-contre : détail extrait du gag *M. Bellum s'exprime librement*, publié le 14 décembre 1939 dans l'hebdomadaire *L'Ouest*.

Dans la foule en liesse qui commémore les dix ans du *Petit Vingtième* le 15 décembre 1938, Hergé s'est représenté parmi ceux qui font ou qui animent le journal. Mais jusqu'à preuve du contraire, son ami William Ugeux n'y apparaît pas.

Parachuté au « Vingtième »

En 1932, son diplôme d'avocat en poche, William Ugeux s'inscrit au barreau. Un an plus tard, alors qu'il n'a que vingt-quatre ans, son passé d' « homme de presse » le rattrape : il se voit parachuté par le cardinal Van Roey, primat de Belgique, à la tête du journal *Le Vingtième Siècle*, pour y remplacer l'abbé Wallez, écarté en raison des polémiques qu'il a développées dans son journal envers des fonctionnaires supérieurs qu'il prétend corrompus.

Si Hergé aura des reproches à faire au propriétaire du journal, le très catholique sénateur banquier Gaston Philips, il semble d'emblée qu'il s'entende très bien avec Ugeux. On n'en veut pour preuve que cette lettre du 25 mai 1938 par laquelle ce dernier lui fait part de l'accord qu'il vient d'obtenir des administrateurs du journal de revoir sa rétribution à la hausse. Et il ajoute : *Croyez, mon cher Confrère, au désir que j'ai tout spécialement en cette année du dixième anniversaire de votre collaboration de voir se continuer nos relations amicales.*

Tous mobilisés !

Le 29 septembre 1938, c'est un *Petit Vingtième* maigrichon qui paraît, sur quatre pages et sans le concours d'Hergé qui devait y publier la suite du *Stratonef H.22* et celle de *Tintin en Syldavie*. Un éditorial cocardier précise que *la plupart de ses collaborateurs, son directeur en tête, ont été appelés au service de la Patrie*. Cette fois-là, le lieutenant de réserve Georges Remi échappe à la mobilisation, qui ne dure que quelques jours, ce qui lui permet d'expédier à Casterman la couverture et les hors-texte du futur album *L'Île Noire* qui va paraître en fin d'année.

Dans le *Mot du Directeur* que publie *Le Petit Vingtième* du 6 octobre, William Ugeux explique ce qui s'est passé durant cette semaine de tension : *Nous savions qu'il fallait marcher, faire notre devoir de soldat, de fils de la Belgique. (...) Nos plumes et nos cœurs nous retenaient au journal, mais (...) l'appel du devoir sacré de servir la patrie nous enlevait aux « Petits Vingtiémistes » (...) Je suis allé à la frontière, j'ai servi ma patrie le sac au dos, le fusil à l'épaule.*

Oubliée, la *Déclaration d'Oxford* ? Peut-être pas. Mais depuis qu'un pacifiste comme Ugeux l'a signée, un homme redoutable est apparu, qui, partout, remet en question bien des certitudes : Adolf Hitler.

Flupke et le Führer

Le Vingtième Siècle publie le 5 novembre une photo du Führer, qui n'est pas sans rappeler ce sceptre du roi Ottokar IV de Syldavie, attribut dont, précisément, *Le Petit Vingtième* vient de révéler toute l'importance à ses lecteurs. Le commentaire de cette photo n'est évidemment pas d'Hergé, mais s'il n'est pas de William Ugeux il a forcément obtenu son aval : *Comme Charlot à la devanture du marchand de souliers, ou plus modestement Flupke arrêté devant une pâtisserie, le Fuehrer* (sic) *rêve... Même au regard du nouvel art allemand, la couronne et le sceptre de l'Empire ont bonne tournure : mais peut-être, à les porter, court-on le danger d'être un petit roi de Soglow?*

En publiant la photo d'Adolf Hitler contemplant les attributs impériaux allemands, comme Alfred Halambique le fera pour ceux de la monarchie syldave, *Le Vingtième Siècle* de William Ugeux n'hésite pas à le comparer à Charlot ou à Flupke, voire au *Petit Roi*, le héros de la BD muette de l'Américain Otto Soglow.

Dans *Le Petit Vingtième* du 10 août 1939, Hergé met le point final à ce *Tintin en Syldavie* qu'il aura mené à bien en parallèle (voire même en écho) aux annexions territoriales planifiées par Adolf Hitler. Mais en raison des tensions politiques croissantes, l'aventure de *Tintin au pays de l'or noir* qu'il annonce en couverture du numéro suivant connaîtra, quant à elle, bien des vicissitudes. On trouve à la une du *Vingtième Siècle* du 24 août un éditorial d'Ugeux, intitulé *La conscience du monde*, et des titres alarmistes. Sous le bandeau-titre du journal, on trouve ces mots : *Le pire peut encore être évité... Une guerre serait le suicide de l'Europe*, et un article titré ainsi : *Parlant au nom des sept chefs d'État du Groupe d'Oslo, le roi Léopold a lancé par radio un ultime appel, en vue d'une négociation pacifique.*

Comme William Ugeux, Hergé est rappelé sous les armes le 1er septembre. *Le Petit Vingtième* en pâtit aussitôt : le retour de Tintin est remis *sine die*, et *Le Stratonef H.22* est privé de ses couleurs. À la mi-septembre, on démobilise. La couverture du *Petit Vingtième* du 28 y fait écho. Le jeudi suivant, *Les Nouvelles aventures de Tintin et Milou* commencent.

Au moment où la Fédération des Scouts Catholiques met en vente le calendrier 1939 que lui a dessiné Hergé, cela fait quelques semaines que, comme la plupart des réservistes, ce dernier a été mobilisé.

Le jeudi 21 septembre 1939, Hergé étant à nouveau mobilisé, c'est l'ami Pierre Ickx qui illustre la couverture du *Petit Vingtième*.

À l'ouverture de l'année 1940, Hergé et la direction du journal *Le Vingtième Siècle* veulent encore croire que la paix pourrait prendre la maîtrise du ciel européen.

Serait-ce vraiment par hasard, ou est-ce pour rendre coup pour coup, que Jijé a donné la tête de Tintin à un des personnages de son récit *Blondin et Cirage en Amérique*, dans l'hebdomadaire *Petits Belges* du 21 janvier 1940 ?

L'éloquente dédicace

Le Petit Vingtième du 2 novembre 1939 annonce la parution du *Sceptre d'Ottokar*. Le 9, Hergé se rend à Tournai, le stylo en bataille, pour dédicacer les exemplaires de presse de son nouvel album. Des exemplaires qui, faute de temps, n'auront pu être agrémentés des quatre hors-texte en couleurs qu'il avait composés au débotté à son retour de mobilisation. La dédicace qu'il pose dans l'album destiné à William Ugeux est réfléchie. En effet, celui-ci est particulièrement inquiet des conséquences que pourrait avoir une nouvelle période de mobilisation sur la publication du *Petit Vingtième*. Surtout si Hergé, son principal animateur, devait lui-même être rappelé.

Hergé, en attendant, tente de diversifier ses activités : les premiers gags « anti-bellicistes » de *Monsieur Bellum* paraissent dans *L'Ouest* au cours du mois de décembre 1939.

Profession de foi

Il a voulu que l'illustration de couverture destinée au dernier numéro de 1939 du *Petit Vingtième* témoigne des espérances pacifistes entretenues au journal *Le Vingtième Siècle* : réunis autour de la boîte de Pandore qui tient lieu d'avenir, des soldats belge, français, britannique et allemand sont mêlés au groupe formé par Quick, Flupke et l'Agent 15, pour assister, ravis, à l'envol d'une frêle Colombe de la Paix.

Entre-temps, le 19 décembre 1939, le « pacifique » William Ugeux sera toutefois monté au créneau pour défendre son collaborateur Hergé, qui s'estimait méchamment attaqué par un concurrent. Dans la lettre qu'il inflige à Jean Dupuis, Ugeux lui reproche carrément de publier un plagiat de son *Petit Vingtième*. *On me met sous les yeux*, écrit-il, *les plus récents numéros de votre journal d'enfant « Spirou » dans lequel paraît le récit illustré intitulé « Trinet et Trinette dans l'Himalaya ». Je suis au regret de devoir attirer formellement votre attention sur l'incontestable plagiat que ce récit illustré constitue vis-à-vis de dessins du « Petit Vingtième » que signe hebdomadairement le dessinateur Hergé. Plusieurs personnages en sont tout simplement calqués. Je suis persuadé que votre bonne foi aura été surprise par un collaborateur peu scrupuleux et qu'il me suffira de vous signaler la chose pour que cet abus cesse.*

L'arme de l'ironie

On ignore quelle réponse le directeur du *Vingtième Siècle* a reçue, mais ici un autre mystère ressurgit : celui du rapprochement Tintin-Bécassine. Il est probable que ce soit à Ugeux que le dessinateur Joseph Gillain, dit Jijé — car c'est bien lui qui était visé — ait fait envoyer, en guise de réponse, le portrait de Bécassine affublée d'une houppette qu'il s'est vanté par la suite d'avoir envoyé à Hergé... mais qui ne figure pas dans les archives de ce dernier.

En quête de facilités

Au même moment, Hergé reçoit un courrier qui confirme les inquiétudes de William Ugeux : le lieutenant de réserve Georges Remi sera à nouveau mobilisé le 28 décembre ! Le 22, vraisemblablement chauffé à blanc par son directeur, Hergé se permet de solliciter du lieutenant-général Henri Denis, ministre de la Défense nationale, *la faveur de pouvoir être éventuellement remplacé dans ses fonctions par un officier de réserve qui aurait demandé à être rappelé sous les armes*, ceci afin d'être en mesure de poursuivre sa collaboration au journal *Le Vingtième Siècle.* Et il joint à sa requête une annexe dans laquelle on peut supposer qu'Ugeux confirme cette demande en la faisant appuyer par un ami influent : Charles du Bus de Warnaffe, ancien ministre... et membre du Conseil d'administration du *Vingtième Siècle.*

Contre toute attente, la missive restera longtemps sans résultat, ce qui aura pour effet, en février et mars 1940, de mettre à mal le rythme de publication des *Nouvelles aventures de Tintin et Milou*, le récit passant fréquemment à une seule planche hebdomadaire au lieu de deux, et étant même supprimé le 21 mars.

Mais on sait que si la voie hiérarchique suit son cours avec une lenteur toute administrative, elle épouse souvent la voie de la raison. Le 15 février 1940, Ugeux exulte et informe Hergé de la bonne nouvelle qui vient de lui parvenir : *Charles du Bus de Warnaffe a reçu du général Denis la lettre que tu trouveras ci-jointe. Le Ministre lui a dit que sur sa présentation tu n'aurais aucune difficulté à obtenir les facilités que nous désirons l'un et l'autre.* Deux jours plus tard, il lui communique « sans commentaires... » une autre lettre qui le concerne. Probablement la copie de la lettre de Charles du Bus de Warnaffe au colonel Servais, commandant le 3e Régiment d'Infanterie, dont dépend le sous-lieutenant Remi.

En cas de malheur...

Mais le 27 février les choses se compliquent, car il se confirme que les diplomates n'ont pas réussi à maintenir la Colombe de la Paix en vol. Certes, Ugeux écrit à Hergé : *Tu trouveras sous ce pli la lettre de ton colonel à M. du Bus.* Mais il ajoute : *Tu trouveras également pour la bonne règle une lettre de préavis que la société éditrice envoie à tous les rédacteurs du Vingtième Siècle. Comme je te l'ai dit il n'entre nullement dans nos intentions si même une décision extrême devait intervenir à propos du journal de renoncer à l'édition du Petit Vingtième. Je pourrais dans une dizaine de jours te donner des indications sur l'avenir et sur le contrat que sans doute je pourrai te proposer. Bien amicalement à toi.*
W.

P.S. Veux-tu pour la bonne règle m'accuser réception du préavis ?

Le 4 mars, par recommandé, Hergé expédie sa réponse à *Monsieur le Directeur du journal « Le vingtième siècle ».* Il lui fait cependant observer qu'en ce qui le concerne, son contrat prévoit un préavis d'un an. *Je conserve malgré tout l'espoir*, écrit-il, *que la situation s'améliorera bientôt, permettant au journal de surmonter les difficultés actuelles, et à moi de reprendre régulièrement ma collaboration au « Petit Vingtième ».*

LE TEXTE DU PRÉAVIS
ENVOYÉ PAR RECOMMANDÉ

Le 26 février 1940

Monsieur,

La situation actuelle nous met dans l'impossibilité de prévoir les conditions dans lesquelles l'édition du journal pourrait être poursuivie. L'incertitude devant laquelle la société se trouve, tant en ce qui concerne les rentrées de ses ressources publicitaires normales qu'en ce qui concerne ses approvisionnements à venir, lui font un devoir de couvrir ses intérêts pour toute éventualité.

Nous nous voyons, dans ces conditions, obligés à notre grand regret de vous inviter à prendre acte que le contrat qui nous unit entrera au dernier jour de ce mois dans la phase de préavis légal. En sorte que les obligations de la société ou de ses ayants-cause à votre égard prendront fin le 1er septembre 1940.

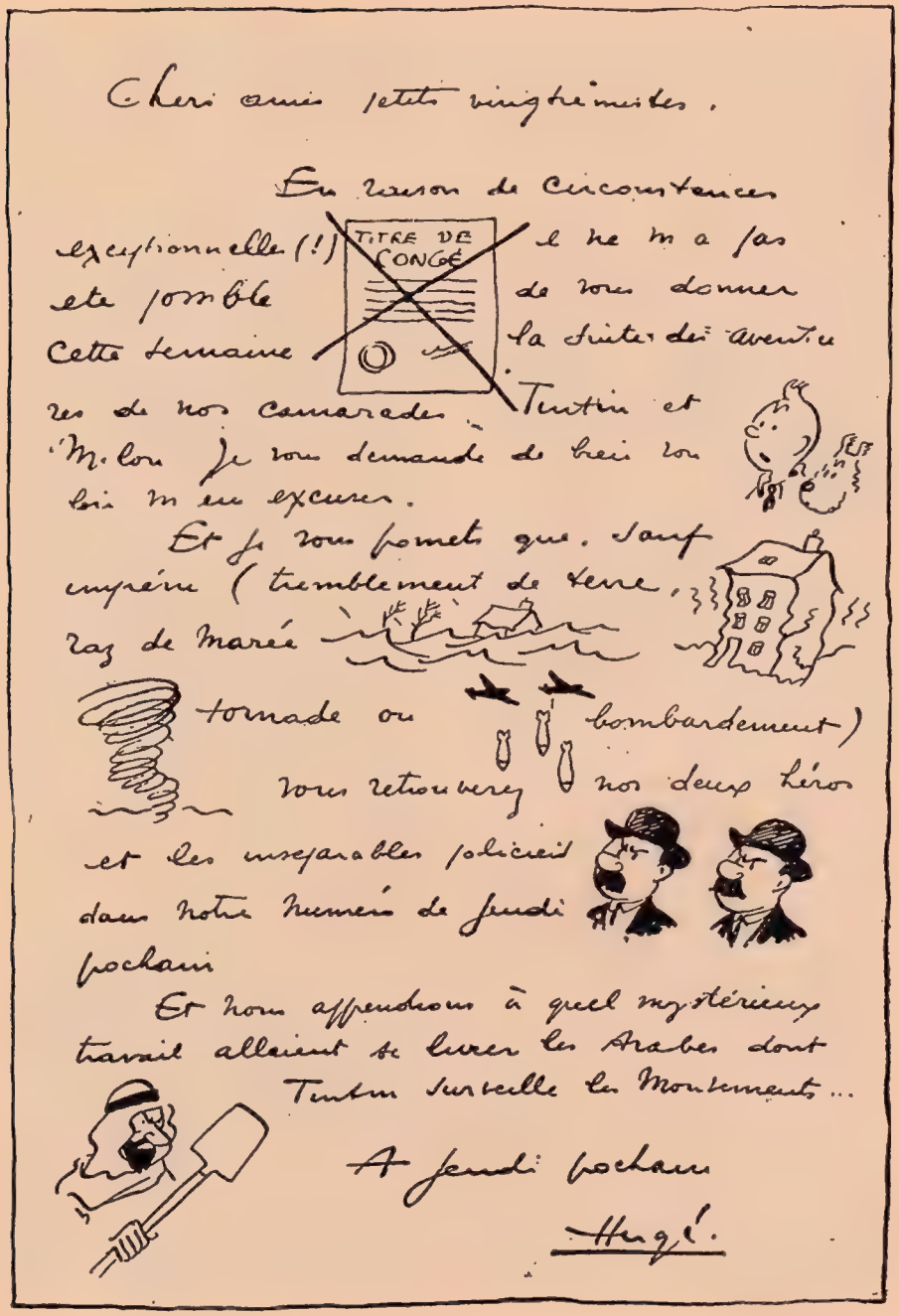
Les chefs de service ont, par ailleurs, reçu instructions de régler, en concordance avec les nécessités du service, les modalités d'exécution de vos relations avec le journal pendant la période de préavis.

J'apprécie comme elle le mérite la collaboration que vous prêtez à notre société et j'aime à croire que l'évolution des événements internationaux et des perspectives économiques nous permettra de vous inviter bientôt à considérer comme désormais superflue la mesure de précaution que nos responsabilités nous obligent à prendre aujourd'hui.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

S. C. Les Éditions du Vingtième Siècle
Le gérant : W. Ugeux

À l'armée, la motorisation est poussée à l'extrême.* C'est ce qu'observait Hergé dans ce *cartoon* publié le 11 novembre 1939 dans *De Volksvriend.


Chers amis petits vingtièmistes.
En raison de circonstances
exceptionnelle (!) TITRE DE CONGÉ il ne m'a pas
été possible de vous donner
Cette semaine la suite des aventu
res de nos camarades Tintin et
Milou Je vous demande de bien vou
loir m'en excuser.
Et je vous promets que, sauf
empêchement (tremblement de terre,
raz de marée
tornade ou bombardement)
vous retrouverez nos deux héros
et les inséparables policiers
dans notre numéro de jeudi
prochain
Et nous apprendrons à quel mystérieux
travail allaient se livrer les Arabes dont
Tintin surveille les mouvements...
A jeudi prochain
Hergé.

Mobilisé du côté d'Anvers, Hergé présente ses excuses a tous les « petits vingtiémistes » que la publication chahutée de *L'Or noir* aurait frustrés.

Civil bien malgré lui

Entre-temps, Hergé a reçu la lettre fort accommodante que le colonel Servais a adressée le 21 février *à Monsieur du Bus de Warnaffe, Ancien Ministre.*

Suite à votre intervention au sujet de certaines facilités à accorder au Lieutenant Remi Georges, affecté à une unité sous mon commandement, écrit l'officier, *j'ai l'honneur de vous faire connaître que l'intéressé pourra obtenir, sur demande de sa part, par semaine : soit congé samedi et dimanche, soit dimanche et lundi, soit, exceptionnellement, congé pendant deux jours ouvrables successifs. Cette solution conciliera, dans la mesure maximale, les intérêts du service et ceux de votre protégé.*

Moins de deux mois plus tard, sans qu'on sache si Hergé a pu profiter entre-temps des facilités accordées au lieutenant Remi, ce dernier sera envoyé à l'hôpital militaire d'Anvers où, après avoir été examiné le 12 avril par le major-médecin Van Vyve, il sera déclaré *atteint de C42*, en référence aux *tableaux des maladies et infirmités qui entraînent l'exemption ou l'ajournement.*

Reconnu temporairement inapte au service, il se verra confirmer l'interdiction de rejoindre son régiment le 10 mai, lors de l'invasion allemande qui marque l'entrée en guerre de la Belgique.

Par amour de la Paix

C'est Ugeux qui avertit Hergé par téléphone, le dimanche 12 mai dans la matinée, que le fort d'Eben-Emael est tombé et que les Allemands vont déferler sur Bruxelles. Il l'engage à filer en France, comme lui.

De retour d'exode, ils n'auront guère l'occasion de se revoir, le comptable Raoul Bourgaux se chargeant du paiement des préavis et de régler les autres problèmes administratifs du journal mis sous séquestre.

Comme l'expliquera un de ses biographes, *le pacifiste qu'est William Ugeux* est alors rentré *« essentiellement par amour de la paix » dans la Résistance belge.* Leurs chemins se recroiseront après la Libération, puisque ce sera par exemple par l'entremise de Pierre Ugeux, frère de William, qu'André Sinave et son compère Raymond Leblanc, fondateurs des Éditions Yes, entreront en contact avec le créateur de Tintin, avec l'espoir de créer un journal pour enfants qui porterait ce nom. On sait ce qu'il en est résulté.

Philippe GODDIN

TINTIN, MONSTRE SACRÉ

Tintin était-il raciste ? Non. Un colonialiste ? Non plus, et les récents outrages ont été rejetés pour de bon. Il reste toutefois que personne n'ait encore songé à attaquer notre héros vénéré au prétexte qu'il serait un odieux hétéro, prosélyte catholique emblématique, donc outrageant pour les lecteurs agnostiques ou athées.

Loin de moi cette idée, ayant côtoyé aussi bien les Jésuites que les Frères — désormais disparus — des Écoles Saint-Luc sans avoir été fanatisé, ni même trop mentalement atteint, du moins je l'espère. Mais c'est un fait que mon adoration tintinolâtre confine à la dévotion, que je décline des patenôtres, et n'entends pas me défaire de ce vice idéologique.

À juste titre, je crois : comme Dieu, personne n'a jamais vu Tintin, et pourtant des milliards de personnes l'admirent et se reconnaissent en lui. Non sans bonnes raisons, la meilleure étant qu'on le trouve dans les lettres de saint Paul « *Si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* » (Co 13,12). Car Tintin est vraiment la bonté incarnée, ce dont témoigne chacune de ses aventures. Il sort aussi tout droit des Évangiles, dont pas moins de onze paraboles nous mettent en garde contre le désir compulsif de possession couplé à une dilatation de l'égo. « *Là où est ton cœur, là est ta richesse.* » (Matthieu 6-21). Tintin n'est pas riche, et le château de Moulinsart arrive comme un cadeau de la Providence. Il vit comme les moineaux. Il est ce « *pèlerin de passage* » sans attaches ni ambition carriériste : bien que journaliste, il n'écrit pas, donc ne gagne pas sa vie, qu'il met au service des autres, devenant ainsi l'incarnation du Bien, une bulle, sorte de trou blanc d'où peut émerger ce qu'il y a de meilleur en nous. Il sait tout de ce bas monde qu'il a parcouru en tous sens, même la Lune. Il a commandé le soleil, s'est frotté au Bien comme au Mal, et a une empathie totale pour les pécheurs, à qui il donne une chance de rédemption dont il est la source même. À peine a-t-il rencontré Haddock que ce dernier combat le démon de l'alcoolisme. Il pardonna Wolff, l'ingénieur traître bourré de remords qui se suicida pour sauver l'équipage lunaire. En libérant de la soute les kidnappés otages des négriers (*Coke en stock*), il leur rend aussi surtout leur dignité, celle de pèlerins accomplissant le *hadj*, sommet de leur vie spirituelle. Dignité aussi pour les Tziganes accueillis dans le parc du château, dont la musique le subjugue, et qu'il protège des « bien-pensants », ces *sépulcres blanchis*, avec leurs préjugés. Il démontra, à travers ses souffrances sur un Golgotha blanc (les montagnes du Tibet) qu'*il n'y a* en effet *pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain* : son ami Tchang, *le seul pour qui il pleura*. Et ce n'est pas un hasard s'il récupère dans un monastère ses forces physiques et spirituelles pour le rechercher contre tout espoir — mais *la foi soulève les montagnes* — et le retrouver enfin dans une grotte où apparaît le yéti, bien plus saint-bernard que démon. Sans oublier Tharkey, guide culpabilisé par sa désertion, mais trouvant son chemin de Damas en revenant vers Tintin, et qui sauve un Haddock prêt à se sacrifier lui-même. Tintin, ce « cœur pur », est ensuite quasiment béatifié par les moines. Rien d'étonnant à cela. Que ce soit devant le Big Temple de Katmandou ou à la place Saint-Pierre, on ressent — je l'ai vérifié — la même émotion. Et qui donc prend spontanément la défense de Zorrino, face aux brutes ? Tintin, devenu la lumineuse illustration du : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous le faites.* » Enfin, quand la police bordure le pourchasse, il court en serrant du pain et du vin, ces piliers de l'eucharistie.

La morale chrétienne nous oblige à choisir entre la jouissance, fustigée, et le devoir, honoré. Exactement la situation où se trouve Milou, quand un ange et un démon, penchés sur lui, se livrent à un combat où le bien ne gagne pas toujours. Milou est une bête qui parfois refuse de faire l'ange. Mais son maître est un ange gardien à plein temps : celui de Tchang. Décidément sur quoi donc pourrait-on l'attaquer ? Sa virginité peut-être, car il est des puretés suspectes, trop lourdes à porter, nous le savons maintenant. Mais la sienne est propre aux grands mystiques et aux héros si purs de Hugo, les Cimourdain, Enjolras ou Valjean, celle d'un personnage éthéré mais qu'Hergé compensa par la truculence de son entourage, qui exclut tout dolorisme.

Dès lors, puisqu'un adulte est un enfant gonflé d'âge, je serai, à 77 ans — et je dirais même bien plus — encore inspiré par le souffle de son éternelle présence. Que Tintin soit loué. Amen.

Xavier ZEEGERS

Ci-dessus : Tintin est pris au piège en couverture du *Petit Vingtième*, le 22 juillet 1937.

Ci-dessous : Le même dispositif broie la jambe du héros une seconde fois. Mais ne croyez pas trop vite que c'est toujours sa cheville droite qui est prise cette fois-ci. Voyez en fin d'article.

INCURSION AU CŒUR DU VINGTIÈME SIÈCLE

Diffusé à la fin de l'année 1937, un dépliant jusqu'ici inconnu, à la confection duquel Hergé a prêté son concours, apporte son lot d'informations sur le contexte dans lequel le créateur de Tintin (et de Jo et Zette) évolua de 1925 à 1940 : la rédaction du quotidien belge *Le Vingtième Siècle*.

L'existence de ce dépliant nous était connue par le biais d'un de ses fragments que nous avions découvert un jour, glissé dans un exemplaire du *Petit Vingtième* : le volet qui, justement, est illustré de deux dessins d'Hergé . Ce vestige avait déjà permis de préciser[1] la destination de deux jolis dessins originaux isolés retrouvés en archives aux Studios Hergé.

Bien que ces derniers ressemblent comme deux gouttes d'eau à des illustrations de couverture du *Petit Vingtième*, ce n'en étaient manifestement pas. C'est ainsi que, bien que leurs compositions soient très proches, l'esquisse au crayon reproduite ci-dessous à gauche n'est pas l'ébauche de l'illustration figurant en couverture du *Petit Vingtième* du 22 juillet 1937 que nous reproduisons ci-dessus. Ce croquis est en effet antérieur : Il s'agit de l'étude, retrouvée au dos du tracé à l'encre, d'une des deux minuscules illustrations du dépliant dont il est question dans cet article.

Heureuse surprise : nous disposons désormais d'un exemplaire complet de ce document, grâce à Philippe Decraene, membre avisé de notre confrérie, que nous saluons.

Observons d'abord que si Hergé a composé avec autant de soin qu'une illustration de couverture du *Petit Vingtième* ces deux carrés d'une vingtaine de centimètres de côté, il devait savoir dès le départ qu'ils ne mesureraient que quelque quatre centimètres sur l'imprimé, soit encore moins que la plus modeste de ses cases de bandes dessinées.

Remarquons ensuite que pour illustrer la partie du dépliant

Ci-contre : Jo, Zette et Jocko rejouent la scène qu'Hergé leur avait fait interpréter en couverture du *Petit Vingtième* le 8 juillet 1937 (voir cette dernière ci-dessous).

consacrée aux suppléments hebdomadaires et aux pages spéciales, Hergé a mis *Le Petit Vingtième* à l'honneur. C'est en effet sur cette page et sur ses illustrations qu'on tombe dès qu'on ouvre le dépliant. Pour illustrer cet aspect, il a eu recours, en les recomposant, à des éléments récents de son œuvre, l'un évoquant Jo et Zette, série familiale par excellence, l'autre Tintin, son héros le plus connu : en l'occurrence un extrait du *Rayon du Mystère* publié le 8 juillet et un extrait de *L'Île Noire* publié le 22 juillet. Voilà qui contribue à dater son intervention, à défaut de connaître la date précise de la diffusion du dépliant. Car bien malin serait celui qui parviendrait à déchiffrer la date qui figure sur l'exemplaire du *Vingtième Siècle* proposé sur le volet de couverture.

Ci-dessous : Le recto du dépliant promotionnel pour *Le Vingtième Siècle*. Une fois repliée, sa moitié droite constitue l'extérieur et sa gauche l'intérieur.

LE JOURNAL DES FAMILLES
Pour vous servir...
NOS SUPPLEMENTS
NOS PAGES SPECIALES
ABONNEZ-VOUS AU VINGTIEME SIECLE
1 an : 95 fr.
6 mois: 50 fr.
3 mois: 25 fr.
C. Ch. n° 866
Les aventures les plus passionnantes
Les plus belles histoires en images
VOUS LES TROUVEREZ DANS
Le petit Vingtième
SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DU VINGTIÈME SIÈCLE
LE MEILLEUR ILLUSTRE BELGE POUR LA JEUNESSE. QUI PARAIT EN SUPPLEMENT AU VINGTIEME SIECLE CHAQUE JEUDI
TOUS LES CATHOLIQUES LISENT
LE VINGTIEME SIECLE
Abonnez-y vos amis ! Demandez nous pour eux le service gratuit du journal durant 15 jours.
11, Boulevard Bischoffsheim, BRUXELLES – Tél. 17.21.70
LE VINGTIÈME SIÈCLE
LE JOURNAL QUI MONTE

Ci-contre : le verso du dépliant promotionnel (collection Ph. Decraene).

Le Journal des Familles
QUELQUES-UNS DES COLLABORATEURS DU VINGTIEME SIECLE
R.P. Arendt, S.J.
Direct. du Service d'Etudes de la Confed. des Syndicats chrétiens
Marcel Laloire
Secrétaire du Front catholique des Jeunes
Louis Baillon
Député de Bruxelles. Président des Classes moyennes
R. P. Loureys, S. J.
Aumônier de l'As. des Patrons et ingénieurs cath
Bt. de la Vallée Poussin
Membre du com. direct de la Féd. des Cercles
Abbé J. Leclercq
Aumônier de la J.U.C. fondat. de la Cité chrétienne
Ch. du Bus de Warnaffe
Député de Brux. anc. ministre, anc. membre du Direc du Bloc catholiq
Henri Pauwels
Président de la Confed. des Syndicats chrétiens
Pierre Hermel
Président général de l'A.C.J.B.
Lt-Colonel Requette
Critique militaire
GiovanniHoyois
Président du Directoire du Parti catholique social
Ch. Tschoffen
Membre du Dir. du Parti cathol. social
Les grands
VINGTI
La France au car refour.
L'Allemagne sou la dictature.
Tchécoslovaquie, terre d'expérience
L'an XIII du fas cisme.
La guerre sino japonaise.
LE VINGT
suit l

Évidente stratégie commerciale: un calendrier 1938 figure au dos de l'objet replié, comme pour inciter le lecteur à le conserver.

Mais intéressons-nous de plus près aux contenus. *Le Vingtième Siècle* se présente tour à tour comme « le journal qui monte », « le journal des familles » et « le quotidien des temps nouveaux ». Tout un programme ! Parmi les quatre suppléments hebdomadaires qui sont annoncés figure un *Front Catholique des Jeunes* qui nous demeure jusqu'ici inconnu. Serait-ce une nouvelle piste à suivre ?

En 1937, le journal est dirigé par William Ugeux, qui a succédé à l'abbé Wallez quatre ans plus tôt. Parmi la brochette de collaborateurs dont se prévaut son actuelle rédaction figurent des ecclésiastiques, des hommes politiques et des syndicalistes, dont plusieurs sont des anciens de l'Action catholique auxquels Hergé a eu affaire à ses débuts[2].

Quant aux « grandes enquêtes » menées en ce temps-là par *Le Vingtième Siècle*, elles nous révèlent que la France est alors « au carrefour », que l'Allemagne est « sous la dictature[3] », que la Tchécoslovaquie est une « terre d'expérience[4] », que l'Italie en est à « l'an XIII du fascisme[5] », tandis que « la guerre sino-japonaise » se poursuit. Pour ce qui concerne ce dernier sujet, l'auteur du *Lotus bleu* vient de s'impliquer à nouveau : il a récemment illustré un calendrier du *Petit Vingtième* au profit des orphelins chinois victimes de cette interminable guerre, et le dessin qu'il a composé pour illustrer un tract dans le même but s'est vu reproduit dans le « grand » comme dans le « petit » *Vingtième*.

Ci-dessous : Hergé illustre l'appel à la générosité organisé par *Le Vingtième Siècle* en faveur des orphelins chinois. En guise de signature, Hergé y appose le petit cachet au nom de Georges Remi (en chinois) que lui avait offert Tchang Tchong-jen peu avant son retour en Chine.

Quant aux grands sujets d'actualité qui ont été abordés récemment par le journal, ils nous paraissent de nos jours singulièrement dépassés, ce qui, après tout, est le propre de l'actualité. « La vie des grands magasins »,« L'hygiène publique au Borinage », « La vie des bateliers » et « L'industrie de la chaussure en Belgique » sont autant de sujets qu'Hergé a en tout cas négligé de traiter dans ses récits. Et s'il y est aussi question d'un mystérieux reportage sur le voyage d'« une Blanche au Congo », cela fait longtemps qu'il a, pour sa part, mené un jeune Blanc explorer « notre belle colonie » : Tintin, l'envoyé spécial du *Petit Vingtième* au Congo.

Cela étant dit, des questions demeurent, qu'on n'est sans doute pas près de résoudre. Quel fut le tirage de ce document ? Comment fut-il diffusé? Où et en quelle occasion fut-il distribué ? Pourquoi est-il si rare ? Et puis cette dernière : n'y en aurait-il pas eu d'autres, auxquels Hergé aurait participé?

Philippe GODDIN

Ci-dessous : Comme on l'a constaté en observant le dépliant sur lequel ce dessin figure, c'est bien la jambe gauche de Tintin qui se fait prendre cette fois-ci.

[1] *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*, tome 3, page 200.

[2] En 1930, Marcel Laloire faisait partie, avec Hergé, Raymond De Becker et quelques autres, du Présidium de la JIC (Jeunesse Indépendante Catholique). Giovanni Hoyois fut durant l'entre-deux-guerres le président de l'ACJB (Association Catholique de la Jeunesse Belge), pour laquelle le jeune Georges Remi milita par le biais de ses illustrations. Député du Parti catholique, Charles du Bus de Warnaffe sera ministre de la Justice de novembre 1937 à mai 1938, et c'est lui qui interviendra en 1939 pour faciliter le retour d'Hergé au *Vingtième* durant la mobilisation. L'abbé Jacques Leclercq, aumônier de la JUC (Jeunesse Universitaire Catholique), fondateur du périodique *La Cité Chrétienne*, fait partie des relations d'Hergé et de ses amis de Capelle-aux-Champs.

[3] Hergé a plus d'une fois caricaturé Adolf Hitler dans ses bandes dessinées.

[4] Tintin, en route pour Klow, n'y fera qu'une brève escale en 1939, dans *Le Sceptre d'Ottokar.*

[5] Rappelons que Georges Remi et les scouts de Saint-Boniface ont croisé les fascistes italiens de l'an zéro dans les Dolomites, en 1922.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

EFFROI RÉTROSPECTIF

Notre ami Bernard Martin est demeuré perplexe après avoir lu dans *Cœurs Vaillants* du 13 février 1938 l'article intitulé *Nous l'avons échappé belle*, qui relate le passage dans le ciel, le 30 octobre 1937, d'un mystérieux aérolithe. Baptisé Reinmuth UB 1937, du nom de l'astronome qui avait pu l'observer, celui-ci avait frôlé notre planète à moins de deux fois la distance Terre-Lune. Bernard se demande si Hergé a eu connaissance de ce fait, et si ce ne serait pas à partir de là qu'il aurait imaginé *L'Étoile mystérieuse*.

LE BATEAU D'HERGÉE

Quand on sait qu'Hergé a dit regretter de ne pas avoir eu de maquette à sa disposition, en 1941, pour dessiner l'*Aurore* (*cf.* le dossier de la revue n° 56), il est à tout le moins surprenant de découvrir sur cette photo inédite d'Hergée, prise par son mari en 1935, le modèle réduit d'un navire semblable à celui dont il avait besoin.

Qui pourrait nous dire de quel bateau il s'agit et pourquoi le dessinateur a renoncé à se servir de cette maquette, ou s'il ne l'a pas utilisée ailleurs que dans *L'Étoile mystérieuse* ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

MENÉS EN BATEAUX

Les lecteurs du *Petit Vingtième* savaient qu'en août 1931, Tintin s'était embarqué à destination de l'Amérique à Cherbourg, mais ils ignoraient le nom du navire. Rien du tout, nous dit Bernard Martin : selon *Cœurs Vaillants* du 26 mars 1933, il s'est embarqué au Havre à bord de l'*Île-de-France*, mais on ignore à quelle date. Il ajoute que c'est l'abbé Gaston Courtois, alias Jacques Cœur, qui le dit ! Parole d'évangile ?

Le directeur de *Cœurs Vaillants* a, de la même façon, brouillé les cartes lors du départ de Tintin pour l'Orient mystérieux. Dans une interview publiée le 9 septembre 1934, il révélait que Tintin allait prendre le train à la gare de Lyon, le 10, pour aller s'embarquer. Une précision que n'avait pas apportée *Le Petit Vingtième* en décembre 1932, mais qui tendrait à confirmer la thèse de Jacint Guillem, qui croit pouvoir affirmer que le navire à bord duquel Tintin gagne Port-Saïd n'est autre que le *Providence*, de la Compagnie des Messageries Maritimes... justement basée à Marseille.

COQUE EN TOC ?

Alain Taussat, le frère de l'inoubliable Jean T. (lire notre revue n° 38) est l'un de ces passionnés qui construisent le modèle réduit de *La Licorne* commercialisé par Hachette. Il nous a posé cette question : « Les manuels de construction préconisent de peindre les œuvres vives (partie immergée de la coque) en blanc, comme l'indique du reste le dessin de la page de titre de l'album *Le Secret de La Licorne*. Mais est-ce bien judicieux dans la mesure où Hergé n'a jamais montré une coque blanche au cours de son récit ? » Yves Horeau, l'expert que nous avons contacté, a apporté la réponse que méritait cette bonne question : « Sur le plan qu'il avait commercialisé à partir de 1942, Liger-Belair, qui en connaissait un bout sur la question, précisait les couleurs à utiliser et recommandait bel et bien d'employer le blanc pour la coque jusqu'à la ligne de flottaison. Il avait raison, car jusqu'en 1760, date à partir de laquelle on commença à recouvrir la coque de plaques de cuivre, l'enduit composite qu'on apposait sur les œuvres vives était de couleur blanc cassé ».

TIC-TAC HELVÉTIQUE

Tintinophile, Charles Thibaut collectionne surtout les montres anciennes. Il ignore l'origine de cette Plymouth 17 rubis de fabrication suisse, acquise récemment, dont les indications techniques sont en allemand. Cette marque n'est certes pas aussi prestigieuse que d'autres, mais le modèle l'a fait tiquer, car son fond est gravé d'un motif qui associe ses deux univers de prédilection... du moins s'il s'agit bien de la fusée de Tournesol, ce qui reste à prouver.

De quand daterait cet objet ? Charles ne pense pas qu'il était destiné à des jeunes, mais le voit plutôt comme un cadeau d'entreprise, car il croit savoir que son exemplaire n'est pas unique.

SALUT, FLUPKE, QUE FAIS-TU LA AVEC CES PATINS A ROULETTES ?
J'APPRENDS A M'EN SERVIR, MAIS IL EST PLUS FACILE D EN ESSAYER QU UN SEUL !

Ci-dessus et à droite :
D'emblée, Quick veut en remontrer à son copain Flupke, mais il n'aura de cesse, au cours de sa démonstration de patinage, de s'inquiéter de la façon dont celle-ci va se terminer.

QUICK ET FLUPKE
IL Y A CHUTES... ET CHUTES

L'Agent 15 adore fumer un bon cigare, même pendant ses heures de service. Or, ce petit bonheur lui explose systématiquement au visage en fin de gag. Le thème revient comme un leitmotiv à la fin de l'année 1935, alors qu'Hergé n'a plus vraiment le feu sacré pour *Quick et Flupke*. Pourquoi donc cette lancinante fréquence dans une série qui semble toucher à sa fin ?

Ci-dessous et à droite :
Hergé ne craint pas d'infliger à cinq reprises les mêmes tourments à l'Agent 15. Il a largement plus de cinq tours dans son sac à malices.

Certes, à chaque fois, l'épisode implique un pied de nez à l'autorité qu'incarne le policier. On peut imaginer aussi que, pour se fixer un nouveau challenge et relancer l'intérêt de la série, le dessinateur, qui connaît alors ses recettes sur le bout du crayon, imagine tout simplement une autre manière de faire.

Ici, Hergé a en effet recours à la technique de l'anticipation, la chute étant connue d'emblée. Il est assuré de nous faire rire, puisque nous savons déjà que l'Agent 15 se rue vers un fiasco inéluctable.

Mais ceci n'explique pas tout.

SOLITUDE DU FORÇAT

On pourrait encore lire dans cette répétition la protestation d'Hergé contre la charge de travail qu'il s'est lui-même imposée, et qui, bien des années plus tard, l'incitera à assimiler ces travaux fort gais aux travaux forcés. Peut-être, à ce tournant de sa carrière, Hergé pense-t-il déjà à autre chose. En 1934, il avait proposé à ses lecteurs belges *Les Aventures de Popol et Virginie au Far West*. En 1936, il créera pour ses lecteurs français celles de *Jo, Zette et Jocko*, à la demande de l'abbé Courtois, directeur de *Cœurs Vaillants*. Pour ce qui est de conquérir le marché français, la « belgitude » de *Quick et Flupke* serait un frein au succès promis par l'ecclésiastique, aussi fait-il passer la série au second plan pour se lancer avec conviction dans ces nouvelles aventures.

Mais revenons à nos cigares. Si ceux-ci explosent de manière

systématique à la dernière case, tout l'art du scénariste sera de trouver un chemin nouveau, surprenant mais logique, susceptible de mener à cet effet.

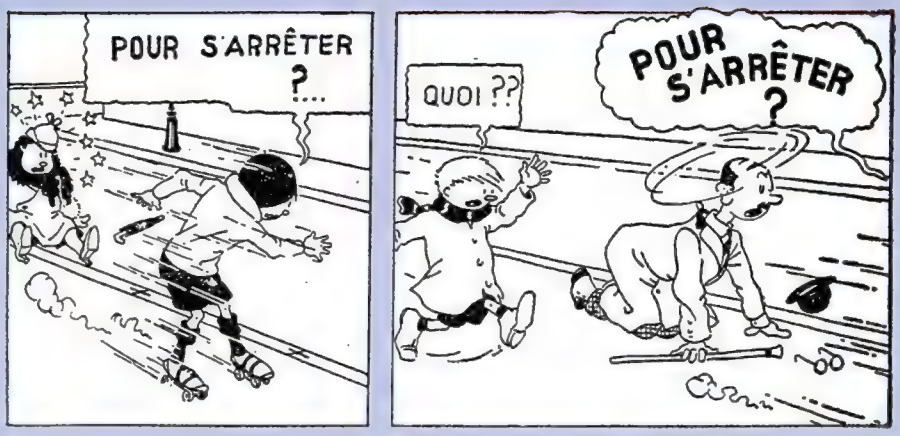
Ainsi, la première fois[1], Flupke offre à l'agent déprimé un cigare qu'il vient de recevoir. La deuxième fois[2], l'Agent 15 lui confisque un cigare que le gamin fumait en cachette. Au troisième gag[3], l'agent reçoit de l'oncle de Flupke un cigare que le chenapan lui destinait. Au quatrième[4], Flupke subtilise et remplace le cigare quand l'attention de l'agent est détournée. Au cinquième et dernier gag[5], l'Agent 15 est victime de la farce qu'il réservait lui-même à un collègue.

SENS, BON SENS ET CONTRE-SENS

Le fonctionnement habituel d'un gag se déroule dans l'autre sens : une histoire avance vers un but attendu et, au dernier instant, le dessinateur dribble le lecteur en lui proposant une chute que rien ne laissait prévoir.

Bon nombre des premiers épisodes de *Quick et Flupke* posent d'ailleurs explicitement la question de la « chute » en fin de page en se demandant littéralement *mais comment s'arrêter ?*

C'est déjà le cas du troisième gag *Quick fait de l'auto*[6], où Flupke construit une automobile dépourvue de freins. Un réverbère résout le problème en associant accident et providence. Hergé avait repris le même récit quelque temps plus tard[7], lorsque Quick avait libéré accidentellement le frein de l'automobile. À cinq mois de distance, ce gag porte le même titre que l'autre, comme pour signaler qu'il s'agit bien d'une variation de la même idée. Un troisième gag le dit de manière plus explicite encore, quand Quick, tétanisé sur ses patins à roulettes, se demande, presque à chaque case, *comment faire pour s'arrêter.*[8]



Dans chaque cas le récit ne s'arrête que parce qu'il y a un obstacle extérieur qui en décide. Et les véhicules explosent comme les cigares le feront plus tard.

[1] Gag *Bons sentiments* publié dans *Le Petit Vingtième* le 13 décembre 1934
[2] Gag *Bien mal acquis...* publié dans *Le Petit Vingtième* le 24 octobre 1935
[3] Gag sans titre publié dans *Le Petit Vingtième* le 7 novembre 1935
[4] Gag *Un bon cigare* publié dans *Le Petit Vingtième* le 21 novembre 1935
[5] Gag *Fatalité* publié dans *Le Petit Vingtième* le 28 novembre 1935
[6] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 6 février 1930
[7] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 10 juillet 1930
[8] Gag Patinage publié dans *Le Petit Vingtième* le 2 avril 1931

En avril 1930, Hergé reprend le sujet d'une *Histoire sans paroles* qu'il avait publiée 5 ans plus tôt dans *Le Blé qui lève*. Mais le gag qu'il prête à Quick va cette fois au-delà de l'explosion du pneu.

Serait-ce ce gag qui aurait inspiré le photographe Robert Doisneau quelque vingt ans plus tard, pour son hommage à Jacques Tati ?

PLUS DURE SERA LA CHUTE

Comment terminer une histoire ?

Hergé pose explicitement la question dans *Nuit féerique*[9], un récit dont il ne livre pas de chute. Quick et Flupke sont assis sur une caisse de fusées, et jouent avec des allumettes... Mais la fin manque : elle fait l'objet d'un concours destiné aux lecteurs du *Petit Vingtième*.

Ces planches précèdent de quelques mois la série des cigares explosifs et, comme pour démontrer que le métier de scénariste qu'il pratique chaque semaine n'est pas à la portée du premier venu, c'est Hergé lui-même qui passe les envois en revue, le jeudi suivant. En commentant les meilleurs envois, il joue le rôle du professeur qui fait la leçon aux débutants. Il distingue quatre types de réponses : le dessin de *l'explosion pure et simple*, qu'il qualifie de réponse banale, *les suites logiques de l'explosion*, qu'il juge plutôt convenues tant elles lui semblent prévisibles, *les suites fantaisistes de l'explosion*, qu'il estime amusantes quoique trop logiques encore, et enfin l'absence d'explosion, autrement dit la surprise, la solution qui, selon lui, exige le plus de malice.

Feux d'artifices projetant des centaines de particules désordonnées d'une unité auparavant structurée, les explosions d'objets du quotidien abondent dans *Quick et Flupke*. Pour ne prendre que les premiers gags, on y anéantit d'affilée des automobiles, plusieurs cadres et miroirs, du mobilier à foison, un compteur électrique, etc.

Un des gags les plus intéressants de cette série est *Quick mécanicien*[10], qui pourrait avoir inspiré le photographe Robert Doisneau lorsque, en 1949, Jacques Tati se fit remarquer au Festival de Venise avec *Jour de fête*.

La photo représente Tati, ahuri, devant son vélo réduit en mille pièces éparses. Nous ignorons si Doisneau était lecteur de *Quick et Flupke*, mais toujours est-il que ce dessin avait été réalisé par Hergé en 1930, dix-neuf ans auparavant. Loin de nous l'idée de dénoncer une quelconque « inspiration » : nous savons que le cerveau des humoristes fonctionne souvent de la même manière lorsqu'il est placé dans une même situation. Ainsi, que faire avec un vélo — dont on a écrit qu'il est une merveille mécanique d'une efficacité quasi horlogère — sinon le faire exploser ? C'est ce que font à la fois Hergé et Tati, puisque le « démontage » des choses, des idées et des comportements est l'un des ressorts les plus puissants de l'humour en général, et de l'humour visuel en particulier.

Quant aux chutes et pertes d'équilibre inscrites dans ces premiers gags, elles sont tout aussi nombreuses, qu'il s'agisse de savon dans l'escalier, d'un caillou heurté qui pro-

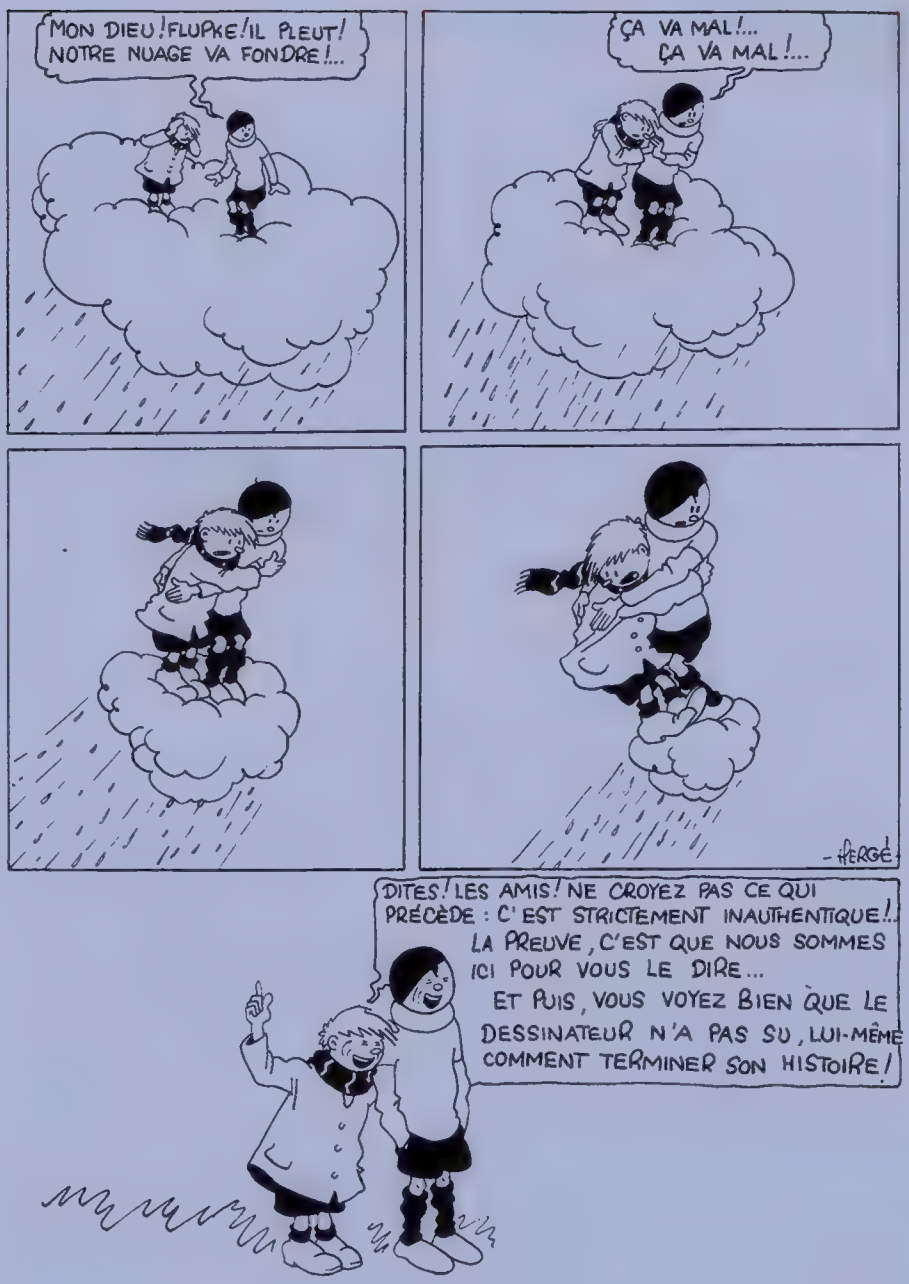
jette le méchant dans l'étang, de l'apprentissage de la boxe, d'une séance de pêche à la ligne qui tourne mal, etc.

La perte violente et inattendue de la stabilité provoque le rire, comme le saura Gaston Lagaffe de Franquin, qui en fera sa marque de fabrique. Nombre de gags de Gaston pourraient avoir été conçus par Quick et Flupke, et inversement. Ils sont cousins, qui ont en commun de créer un enfer pavé de bonnes intentions. Les contrats ne seront jamais signés, aussi sûrement que les cigares explosent. La chute peut surprendre de diverses autres manières encore.

Ainsi, dans cette *Histoire cul-de-jatte*[11] dont nous reproduisons ci-contre la seconde planche, Hergé invente un gag à partir de l'idée... qu'il n'en trouve pas !

La chute d'un gag peut être exclusivement visuelle, comme dans *Une panne*[12] où, sans qu'un seul mot soit prononcé, le simple déplacement latéral du cadrage de la dernière case montre pourquoi l'automobile refuse de démarrer.

Dans *Réformes*[13], le tribun Flupke harangue ses amis écoliers sur le thème du surmenage scolaire. Il se démène, s'échauffe, tape du poing sur la table, et termine son discours par le classique *Camarades, tous avec moi...* C'est alors qu'un zoom arrière montre que l'orateur s'adressait à une salle vide. On ne pouvait le deviner, le cadrage en gros plan n'ayant montré jusque-là que Flupke. Ce qui est montré ici est le contraire de ce qui est dit.


MON DIEU ! FLUPKE ! IL PLEUT ! NOTRE NUAGE VA FONDRE !...
ÇA VA MAL !... ÇA VA MAL !...
HERGÉ
DITES ! LES AMIS ! NE CROYEZ PAS CE QUI PRÉCÈDE : C'EST STRICTEMENT INAUTHENTIQUE ! LA PREUVE, C'EST QUE NOUS SOMMES ICI POUR VOUS LE DIRE... ET PUIS, VOUS VOYEZ BIEN QUE LE DESSINATEUR N'A PAS SU, LUI-MÊME COMMENT TERMINER SON HISTOIRE !

L'astucieux Hergé focalise sur le discours alors que sa résolution sera purement visuelle.

D'un régime, on passera à l'autre. Ici, la bande dessinée exploite toutes ses ressources, la connivence ou l'opposition entre ce qui est montré et ce qui est dit.

Contrairement à ce que l'on pense souvent, le dessin impose parfois sa logique au scénario.

Vincent BAUDOUX

Avec son *Histoire cul-de-jatte*, en 1934, Hergé ne se moque pas des infirmes. Il fait semblant de se moquer de lui-même, sachant très bien qu'il ne sera pas cru.

[9] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 7 juin 1934
[10] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 24 avril 1930
[11] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 1er mars 1934
[12] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 2 juin 1932
[13] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 26 octobre 1933

CŒURS VAILLANTS PERSISTE !

Notre ami Bernard Martin continue d'engranger les mille et une curiosités tintinesques qu'il peut trouver du côté de la rue de Fleurus. Apparemment, il n'est pas au bout de ses surprises.

La Rédaction

Ci-contre, à la gare de l'Est, le 25 août 1939, un rappelé à qui l'on donnerait le bon Dieu sans confession.

Ci-dessous, le dos et la couverture d'une publication Fleurus datant de 1945 qui, aux yeux de certains du moins, ressemble à un péché.

ÇA Y EST LES AMIS ON RENTRE ! LES NOUVEAUX ET LES ANCIENS. FAISONS CONNAISSANCE !
MILOU
J'SUIS LE PLUS ANCIEN
NEGRO
J'SUIS LE PLUS GROS
TU CONNAIS LA MAISON PIERRE ?
MA FOI NON TOTO MAIS ÇA AIDE SYMPA
PERLIN J'SUIS CONTENT J'SUIS CONTENT
WELL MY DEAR TINTIN

Il a abondamment été question de l'abbé Gaston Courtois, directeur de *Cœurs Vaillants*, dans le numéro 54 de notre revue. Voici une photo de ce dernier — on devrait plutôt dire du lieutenant Courtois —, prise au moment de la mobilisation générale en France, et publiée dans le numéro 40 de *Cœurs Vaillants* le 1er octobre 1939.

La période de la guerre et le manque de contacts réguliers avec Bruxelles durant celle-ci ne l'ont visiblement pas guéri de sa tendance à confier à autrui les personnages qu'Hergé avait créés. Voici en effet une publication « Fleurus » de 1945, intitulée *France Nouvelle*, dont l'illustration a été confiée à Robert Rigot, au dos de laquelle ce dernier reprend à son compte nombre de héros de *Cœurs Vaillants*, comme Jim Boum, de Marijac, Perlin et Pinpin, de Maurice Cuvillier, et bien sûr — pourquoi s'en priver ? — Tintin et Milou, d'Hergé. Privilège de contrefacteur, pour l'occasion, il transforme le jeune reporter en photographe.

Bernard MARTIN

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

ENCORE D'AUTRES DÉCALCOMANIES

Pour conclure cette suite d'articles consacrés aux décalcomanies liées à l'univers de Hergé, voici quatre sujets en marge des images diffusées sous forme de carnets.

Au début des années 1960, les Éditions du Lombard ont commercialisé une enveloppe contenant cinq décalcomanies de format inhabituel : 13 centimètres de large pour 15 de haut. On y voyait, courant vers la droite, Tintin et Milou, le capitaine Haddock, Dupont, Dupond et, dans l'autre sens, le professeur Tournesol. Prix de vente : vingt francs belges.

Cinq feuillets, illustrés par on ne sait qui, étaient glissés dans l'enveloppe, suggérant à l'acheteur différents usages possibles de ces personnages, que ce soit dans une chambre d'enfant (exemple ci-contre), comme décor d'un meuble, pour personnaliser des jouets, ou encore, pour les commerçants, pour enjoliver une vitrine. Au verso de ces suggestions : le mode d'emploi auquel la firme DAR (qui est également le fabricant de cette série) nous avait habitués.

Les visuels constituant cet ensemble seront repris par la suite dans d'autres contextes, notamment sur les ballons en plastique de la marque Sica, dont nous reparlerons un jour.

Au sein de cette série dynamique, Tournesol risquait le télescopage en permanence, quel que soit l'usage qu'on allait en faire.

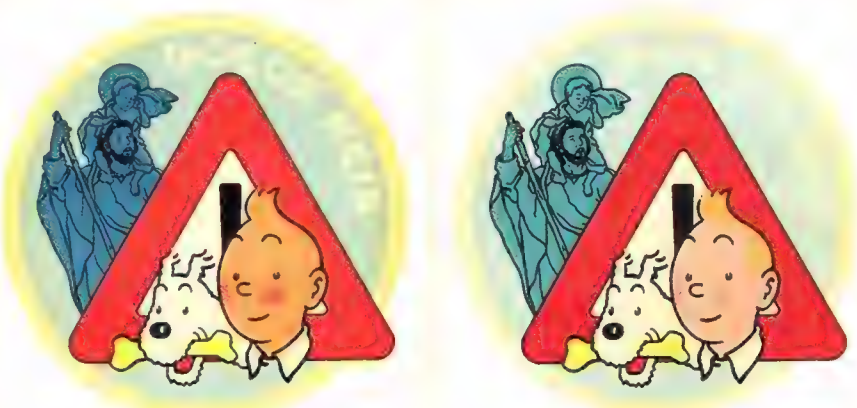
(Nos remerciements à Philippe Mouvet qui nous a fourni l'ensemble d'illustrations ci-dessus.)

3 Moulins te présente
3 nouveaux sujets de sa collection de magnifiques décalcomanies hydroglissantes.
En exclusivité sur les paquets de
– l'incomparable farine fermentante
– flocons d'avoine si nourrissants
– délicieux puddings (vanille ou chocolat)
3 MOULINS t' offre l'occasion de constituer une magnifique collection de décalcomanies de tes héros favoris.
Demande les à ta maman.
En couleurs, à grandeur du dessin et hydroglissantes elles sont parfaites pour décorer ton vélo, ta chambre, la voiture de papa, les couvertures de livres etc...
MOULINS 3 MOLENS
Trois Moulins - double joie
— les délicieux desserts.
— les magnifiques décalcomanies

Mesurant 5 centimètres sur 8,5, ces décalcomanies, diffusées en 1962, ne constituent pas des objets de merchandising : elles étaient offertes en prime, en 1962, par la marque d'entremets *3 Moulins*, qui se targuait de proposer pas moins de cinquante modèles différents, tirés de l'œuvre d'Hergé et de celle de Willy Vandersteen.

Quant à la décalcomanie à l'effigie de saint Christophe, patron des voyageurs, elle était envoyée par le journal *Tintin* aux lecteurs qui en faisaient la demande. D'un diamètre de 9 centimètres, elle pouvait servir à fixer à l'intérieur du pare-brise la vignette attestant de l'acquittement de la taxe belge de circulation.

Comme le laisse supposer cette publicité insérée en 1962 dans le journal *Tintin*, on a dû friser l'indigestion dans les familles désireuses de réunir la collection complète de ces décalcomanies.

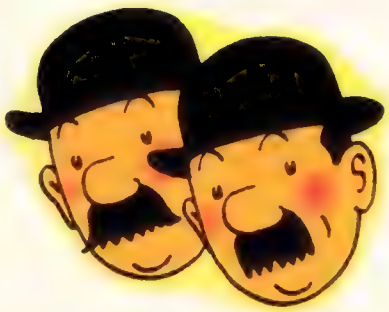


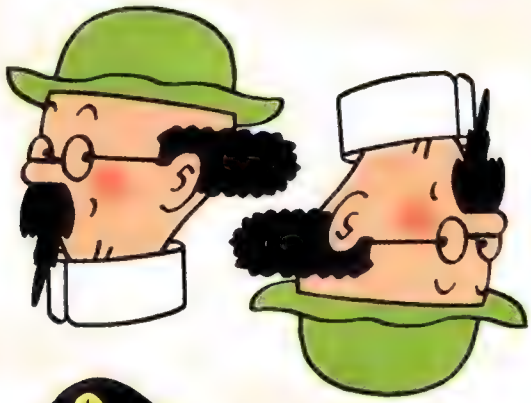
Ci-contre :
L'alliance du saint protecteur des automobilistes et d'un infatigable voyageur.

Véritables décalcomanies, datant, elles aussi de la fin des années 1950 ou du début des années 1960, ces têtes de Tintin et Milou, Haddock, Tournesol et autres Dupond-Dupont servaient (tout comme celles de Spirou, de Pirlouit et d'autres héros de BD) à orner les carrelages décoratifs en matière plastique multicolore fabriqués par la firme Persenaire, d'Anvers. Ces supports adhésifs mesuraient 10 centimètres de côté, et étaient destinés à enjoliver portes, miroirs ou meubles, voire à composer des plateaux ou à garnir la surface d'une table. Mais les carrelages ne constituaient pas le seul usage de ces images, puisqu'on les retrouvait également en feuillets non découpés, reproduisant ces visages par deux.

Gaëtan LALOY

On ignore quel était le prix de revient de ce type de carrelage au moment de sa diffusion, mais selon les tarifs pratiqués aujourd'hui sur Internet pour ces petits carrés de plastique, le mètre carré reviendrait à... quelque 4 000 euros !





LA PAILLE ET LA POUTRE

Madame Monique Martin-Schnorrenberg, la veuve du créateur d'Alix, nous a écrit pour dire combien l'article d'Emil Szabor intitulé *À l'est de Sumatra* et publié dans le dernier numéro de la revue *Les Amis de Hergé* l'avait « choquée » et « peinée ».

Le papier en question n'est certes pas très aimable pour le synopsis soumis par Jacques Martin à Hergé. Mais du moins son auteur a-t-il l'honnêteté de laisser « chacun » libre de penser « ce qu'il veut de ce scénario ». Et Madame Martin, quant à elle, est bien libre, en effet, de penser qu'un « brouillon » manuscrit ne saurait remettre en cause « la valeur scénaristique de l'auteur d'Alix et de Lefranc ». L'article incriminé s'en garde d'ailleurs bien ! Mieux, la légende sous la photo de la page 35 représentant Martin auprès d'Hergé le qualifie d' « habile scénariste »... ce qui n'est ni original, ni immérité !

Tout ça ne serait pas bien grave si, sans doute remontée par les mauvais conseillers qui lui ont fait lire l'article, Madame Martin ne voulait y voir une nouvelle illustration d'une entreprise de dénigrement à l'encontre de son mari, et ne nous enjoignait d' « arrêter d'écrire et de colporter des ignominies » à son égard !

Qui s'y frotte s'y pique ? Jacques Martin reçoit dans son bureau des Studios Hergé le comédien belge Jacques Aubertin.

Je ne sais où elle aura lu que Martin n'aurait fait que « des cocottes en papier » pendant les dix-huit années qu'il passa aux Studios Hergé. Pas dans cette revue en tout cas !

En revanche, nous avons lu, relu, entendu et réentendu un peu partout son mari dire et redire tout ce que Tintin et Hergé lui devaient, tant pour ses idées de scénarios et de gags que pour les dessins, quand Hergé, à l'en croire, n'encrait plus que « les têtes et les mains » (*sic*).[1]

J'avais jadis dénoncé ici même[2] cette propension chez Jacques Martin à tirer la toge à lui. Je n'étais pas le premier, je ne fus pas le dernier ![3] J'avais été surtout... choqué et peiné qu'il n'ait le courage de revendiquer publiquement son apport à l'œuvre hergéenne qu'après la mort du père de Tintin. Comme beaucoup, j'ai noté que cette tendance à l'appropriation n'avait fait qu'empirer au fur et à mesure que disparaissaient d'éventuels contradicteurs, à commencer par ses anciens collègues de l'avenue Louise!

Face à un tel précédent, où la goujaterie le disputa souvent à la vantardise, il est piquant et déplaisant à la fois de nous voir accusés, du fait d'une critique bien marginale, de manquer de « délicatesse pour la mémoire et l'œuvre » d'un grand créateur.

Jacques LANGLOIS

[1] Voir, parmi bien d'autres, *VSD* du 21 novembre 1991.

[2] Voir l'article *Vous avez dit « bidon »* dans *Les Amis de Hergé* n°14 de décembre 1991.

[3] Lire par exemple l'interview de J. Martin par Hugues Dayez — et l'introduction par celui-ci — sur le site www.interet-general.info.

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

Éditorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de commencer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

CECI N'EST PAS UNE PAGE PUBLICITAIRE !

On le regrette vivement d'ailleurs, car c'est très volontiers que *Les Amis de Hergé* auraient sollicité — et sans doute obtenu — le sponsoring des cycles Hergé. Hélas, la marque n'existe plus !

BUVARD EXTRA
Hier...
AUJOURD'HUI,
CYCLES
HERGÉ
39, rue Guy Moquet - PARIS-17e - Tél. : MAR. 37-17
METRO : GUY MOQUET et BROCHANT - AUTOBUS 31
ATELIERS : 62, rue Marius Backonowski - ASNIERES - Tél. GRE. 20-77

Nous avions déjà évoqué les « Cycles Hergé » en 2006 dans la revue n° 41, mais voilà que Steve Ferrière nous sort de derrière les fagots d'autres documents, comme cette photo de l'inscription *Spécial Hergé* posée sur le cadre d'un vélo, ou encore ce buvard où une élégante converse avec un adepte du grand bi qui n'est pas sans évoquer notre Hergé, la moustache en plus.

Steve nous apporte d'autres renseignements. Le label *Hergé* est tiré des initiales de René Geslin, ancien directeur de la revue *Le Cycle*. S'il est probable que cette contraction fut un clin d'œil au créateur de Tintin, elle était surtout un pied de nez à un autre constructeur (réputé) de vélos de course français, actif dès la fin des années 1930. Il s'agit de René Herse (1913-1976) qui, pour autant qu'on sache, n'a pas fait usage de ses initiales.

JIHÈRE

SOLUTIONS DU JEU DE LA PAGE 17

Afin de prolonger le suspense, nous nous bornerons à donner ici les vingt expressions qui étaient à compléter.

1. Rapide comme...
2. Léger comme...
3. Sourd comme...
4. Malin comme...
5. Fort comme...
6. Aimable comme...
7. Droit comme...
8. Triste comme...
9. Laid comme...
10. Long comme...
11. Souple comme...
12. Maigre comme...
13. Perfide comme...
14. Juste comme...
15. Joli comme...
16. Raide comme...
17. Muet comme...
18. Gai comme...
19. Ennuyeux comme...
20. Bavard comme...

Nous ne vous ferons pas l'injure de vous indiquer les bonnes réponses à la page suivante, car on a bien d'autres choses à y mettre.

Si vous n'y arrivez pas tout seul, c'est que décidément vous êtes bête comme vos pieds, stupide comme un âne, borné comme le fond d'un entonnoir... bref, que vous tenez définitivement du crétin des Alpes cher au capitaine Haddock.

UN DRÔLE DE PARACHUTE !

Chez la plupart d'entre nous, le titre de l'opuscule de 1931 que Bernard Leroux nous communique évoquera le vol plané de Tintin accroché aux pattes d'un condor. Ici, le héros, un scout nommé Gasparren, s'accroche à un aigle. Hergé, qui fut scout lui aussi, l'a-t-il su ?

TOMBÉ SUR UN OS !

Jean-Pierre Talbot nous informe de la faillite de la boucherie Sanzot. Son info est faisandée, car l'extrait de presse date de 2008, mais à défaut d'avoir réjoui le failli à l'époque, la nouvelle amusera aujourd'hui les tintinophiles.

Avis officiels

Avis judiciaires

TRIBUNAL DE COMMERCE DE VERVIERS

Extrait prescrit par la loi
Faillite sur aveu

Par jugement du jeudi 18 février 2008, le tribunal de commerce de Verviers a déclaré la faillite de la Société privée à responsabilité limitée SANZOT, dont le siège social est établi à 4800 Verviers, rue du Brou, 87, inscrite à la Banque Carrefour des Entreprises sous le n° 0452 844 795 pour l'exploitation d'une boucherie-charcuterie exercée au siège social.

Curateur : Me Bernard Leroy, avocat à 4800 Verviers, rue du Palais, 34

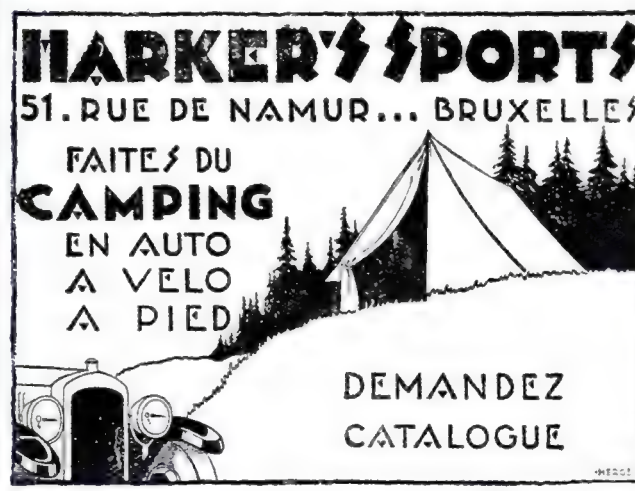
Les créanciers doivent produire leurs créances au greffe endéans les 30 jours.

Clôture du premier procès-verbal de vérification des créances : le 19 avril 2010 à 9 heures 30 au Palais de Justice de Verviers.

Pour extrait conforme,
le greffier délégué,
Monique Couteler

LA TOUCHE « HERGÉ »

L'annonce reproduite ci-dessus fut publiée pour la dernière fois dans le *Bulletin Officiel du Touring Club de Belgique* numéro 8 du 15 avril 1928. La signature est difficilement déchiffrable. L'autre annonce (ci-dessous) est signée Hergé, et parut pour la première fois, dans le même *Bulletin*, dans le numéro 10 du 15 mai de la même année. Il y eut donc passage de témoin entre deux dessinateurs. Même contenu dans chacun des cas: une automobile, une tente et le paysage. Et le texte de l'annonce diffère peu. Mais la façon habile dont le jeune Hergé s'y est pris pour « revisiter » cette annonce de presse appelle quelques commentaires. Se refusant à plaquer bêtement une illustration à côté d'un texte, il intègre l'un à l'autre. En plantant la tente (ouverte) en surplomb, et non au bord d'une prairie, à côté d'un véhicule qui la dissimule, il attire l'attention sur le fonds de commerce du commanditaire : le camping. Par ailleurs, il met l'accent sur la vélocité de la voiture qui favorise cette activité, en présentant sa calandre et non son coffre. Il agrandit, élague et personnalise la partie typographique, et en profite pour châtier son expression (« à vélo » et non « en vélo ») ou corriger son orthographe (« à pied » et non « à pieds »). Un publiciste exigeant est en train de naître...



LES NOUVEAUX DUPONDT ?

Un mystère avait été soulevé sous le titre *Un imposteur ?* par Patrick Vandersleyen, dans la revue 56, au sujet du psychanalyste qu'Hergé avait rencontré en 1959. En effet, il était apparu à notre ami que ce thérapeute était décédé en 1938 ! Depuis qu'il a fait cette découverte, Patrick a poursuivi son enquête. Il nous en livre ici le résultat.

La Rédaction

Il semble qu'à côté de Dupond et Dupont, il y ait eu Riklin et Ricklin ! Le premier, Franz Riklin (1878-1938), a collaboré directement avec Jung, dont il était le cousin. Le second était le neveu de Jung, et a effectivement exercé comme thérapeute à Zurich dans les années soixante. J'ai tiré ce renseignement de l'ouvrage *Dreaming While Awake* d'Arnold Mindell, qui ne m'a toutefois pas permis de déterminer si ces doctes personnages portaient tous deux la moustache à leur naissance.

Dans *Tintin et moi*, Hergé écrit bien *Ricklin* avec *ck*. J'en déduis que c'est effectivement le neveu (dont il ne nous donne pas le prénom) qu'il a consulté.

Cependant, vu les approximations que l'on rencontre sur internet, j'en viens à me demander si ces homonymes ne sont pas également des homographes : n'aurait-on pas affaire ici à deux Ricklin ou à deux Riklin ?

Quoi qu'il en soit, bon amusement à ceux qui voudraient tirer cette seconde affaire au clair !

Patrick (avec *ck*)

RICKLIN... ET RICKLIN !

Notre ami Benoît Grimonpont, dont l'érudition tintinophile et la vivacité d'esprit ne sont plus à démontrer, a failli prendre Patrick Vandersleyen de vitesse à propos de ses deux Ri(c)klin. Il nous confirme ce que celui-ci subodorait : qu'il y a eu à Zurich deux bougres de parfaits homographes, deux Franz Ricklin avec *ck*.

La Rédaction

Eh bien, non : Ricklin n'était pas mort en 1959! Du moins pas Franz Niklaus Ricklin (1909-1969), fils de Franz Ricklin senior (1878-1938) qui fut un des plus proches collaborateurs de Carl Gustav Jung.

Notre Ricklin (ou plutôt celui d'Hergé) passa son enfance en Suisse, à Küsnacht, sur les bords du lac de Zurich. Sa mère étant la cousine de Jung, il s'était tout naturellement senti poussé vers la psychiatrie et la psychothérapie, si bien qu'à l'âge de 43 ans, il avait ouvert son propre cabinet à Zurich. Colonel dans l'Armée suisse, il acheva sa carrière d'officier comme responsable d'un hôpital militaire. Celui qui voulait tuer en Hergé le Démon de la Pureté mourut d'une crise cardiaque le 1er août 1969.

Benoît Grimonpont

Christiane Gillièron est ADH, paléologue et Suisse. D'où sa précision. *Il y a bien eu Riklin-le-père, cousin et collègue de Jung, et Riklin-le-fils, qu'Hergé a été consulter,* nous confirme-t-elle. *Et, n'en déplaise à Messieurs Sadoul et Grimonpont, Riklin ne prend pas de C devant le K !*

UNE EXPRESSION VOLÉE AUX MARINS HOLLANDAIS ?

RUYTER: "*Mais aussi, mille sabords! pourquoi osent-ils, même sur terre, s'attaquer encore à des Hollandais!*»

Notre ami Jean-Marie Coutoux nous signale qu'en 1900, soit 40 ans avant la naissance du capitaine Haddock, un illustrateur nommé Malatesta avait prêté l'expression « Mille Sabords » à l'amiral hollandais Michiel de Ruyter (1607-1676), le plus célèbre des officiers de la marine royale hollandaise.

Jusqu'à plus ample informé, rien n'indique que l'amiral de Ruyter utilisait réellement cette pittoresque expression, mais le fait qu'elle apparaisse dans un ensemble d'images mettant en scène des célébrités historiques — ensemble publié dans la revue *L'Illustration* lors de la guerre du Transvaal qui opposait alors les Britanniques aux Boers d'Afrique du Sud — donne à penser qu'Hergé ne l'a pas inventée. L'enquête continue !

OPINION DE QUELQUES CÉLÉBRITÉS COMPÉTENTES
SUR LA GUERRE DU TRANSVAAL
CESAR : "Des professionnels tombés par des amateurs! Voilà ce qu'on n'eût jamais vu de mon temps!"
DU GUESCLIN : "Les Anglais, je les connais! Ils n'entendent rien à la guerre d'embuscades!"
JEANNE D'ARC : "Je ne lis pas les journaux, mais cette Lady Smith me paraît être une gaillarde qui se défend bien!"
PHILIPPE II : "Puisse cette guerre durer longtemps, pour que ces huguenots se dévorent tous les uns les autres!"
JEAN BART : "Nom d'une pipe! il est heureux pour les Anglais que ces bons Boers n'aient point de flotte!"
RUYTER : "Mais aussi, mille sabords! pourquoi osent-ils, même sur terre, s'attaquer encore à des Hollandais!"
LE MARÉCHAL DE SAXE : "Les Anglais sont perdus, car Messieurs les Boërs me paraissent tirer les premiers!"
KLÉBER : "Si mon vieil ami Joubert continue, il viendra un de ces jours me rejoindre en Égypte, et alors...!"
CAMBRONNE : "XXXXX... Le Général ne nous a répondu que par cette dépêche chiffrée qui n'a pu encore être traduite."
NAPOLÉON : "Si j'étais plus jeune, je partirais là-bas, et le monde verrait de grandes choses!"
THÉODOROS : "Mon opinion, appuyée sur l'expérience, est que l'Afrique finira par conquérir l'Angleterre!!!"
Malatesta.

TINTINOPHILATÉLIE

On sait que l'immigration fut très importante à la fin du XIXe siècle sur le Rio de La Plata. Dès lors, notre correspondant à Buenos Aires, Alban do Neon, nous informe malicieusement que si bon nombre de Péruviens descendent des Incas, tous les Argentins descendent, quant à eux... du bateau !

Alban réagit là à la publication dans la revue 56 du dossier consacré au *William Scoresby*, et nous signale que le modèle de l'*Aurore* a figuré plusieurs fois sur les timbres des îles Falkland. Ou plutôt des îles Malouines, corrige-t-il aussitôt, car c'est bien sous ce nom que l'archipel, jadis annexé par l'Angleterre et âprement défendu il n'y a pas si longtemps par la Dame de Fer, est toujours revendiqué par les Argentins.

Nous reproduisons ci-dessus le timbre bleu édité sous le règne de George VI, qui, on le sait à présent, représente le fier navire polaire qui fut cher à Hergé. Deux autres timbres, plus récents mais tout aussi « British », en ont fait de même.

Avis à ceux de nos amis tintinophiles qui seraient aussi philatélistes, et que la chose, dès lors, devrait intéresser !

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

MANGEZ LOCAL ET DE SAISON
TOUT BON POUR L'ENVIRONNEMENT
Mangez local et de saison!
Je dirais même plus: mangez de saison et local!
Les cerises en Belgique, c'est en juin et en juillet. Deux mois pendant lesquels vous pourrez entièrement vous consacrer à votre péché préféré : la gourmandise ! Alors plutôt que d'acheter des fruits importés de l'autre bout du monde ou dont ce n'est simplement pas la saison, ayant nécessité transport ou culture sous serre chauffée gourmands en énergie, pensez à manger des produits de chez nous et saisonniers. Ils sont plus savoureux, plein de vitamines et moins chers. Vous redécouvrirez ainsi la saveur des saisons et réduirez l'impact de votre alimentation sur l'environnement. Une dernière chose : préférez aussi les fruits et légumes cultivés sans engrais chimique ni pesticide.
Recettes et calendrier disponibles sur www.bruxellesenvironnement.be ou au 02 775 75 75
A l'initiative de la Ministre bruxelloise de l'Environnement, de l'Énergie et de la Rénovation urbaine
BRUXELLES ENVIRONNEMENT
Chaque geste compte quand on est plus d'un million de Bruxellois.

LES DEUX FONT LA PAIRE

Bruxelles Environnement, l'Administration de l'Environnement et de l'Énergie de la Région de Bruxelles-Capitale, encourage ses administrés à manger local et de saison. C'est pourquoi elle n'a pas hésité à invoquer deux célébrités... d'origine locale. En dépit de leur brillant travestissement fruitier, vous les aurez sûrement reconnues.

BLEU PROVENÇAL

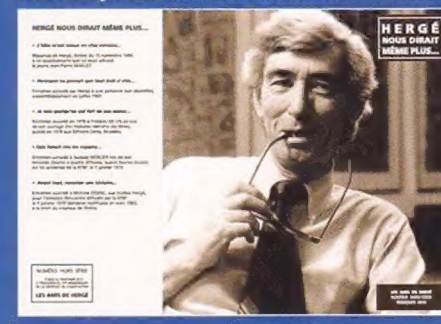
Sur les marchés de Provence, on trouve aussi des produits locaux : fleurs, légumes, miels et fruits. Mais rien ne garantit l'origine provençale de ce Lotus Bleu, repéré par Emil Szabor. Il serait composé de thé noir aromatisé à la fraise des bois, à la rhubarbe et au miel. Il est également parsemé de fleurs de bleuet. Heureusement, car autrement il est certain que le bleu lui aurait manqué tout autant que le lotus !

NOS PUBLICATIONS

Les publications suivantes sont toujours disponibles au secrétariat de notre association :

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : les numéros 31,32 et 36 à 56 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 25 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS : l'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordés par Hergé entre 1966 et 1979, auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits.



Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.

Tiré à 1 000 exemplaires, ce numéro hors série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 €.

UNE VISITE À* LA FERRIÈRE *CHEZ MONSIEUR ET MADAME HERGÉ : cet ouvrage de seize pages tout en couleur est abondamment illustré au moyen d'un reportage photographique exclusif, réalisé dans la maison de campagne de Georges Remi à Céroux-Mousty et dans la propriété baptisée «La Ferrière» qu'il n'a cessé, depuis son acquisition, d'agrandir, d'aménager et d'embellir. Il permet pour la première fois de détailler l'agencement de la demeure d'Hergé, d'apprécier son ameublement et sa décoration, d'admirer les nombreuses œuvres d'art et antiquités que le créateur de Tintin y a introduites, mais aussi de parcourir les allées de la propriété, d'admirer la maison et ses dépendances sous tous les angles, et même d'en connaître les recoins secrets. Ce numéro hors série de notre revue est disponible au prix de 12 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé, qui la présente avec passion et humour. Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

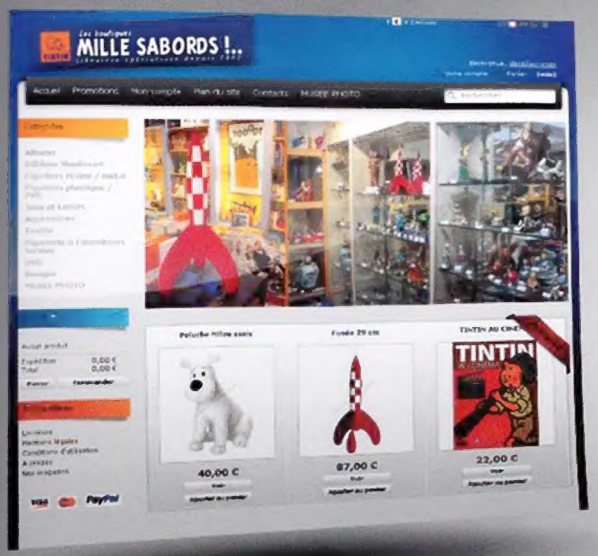
Tous les prix ci-dessus comprennent les frais de port et d'emballage. Pour plus de renseignements, contactez-nous par mail : gedw@skynet.be ou visitez notre site internet : **www.lesamisdeherge.be**

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

CONSULTANT DE Sotheby's
BANDE DESSINÉE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1 VENTE / AN

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 57 - Printemps 2014
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2014
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction :
Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN
PRODUCTIVE
S.P.R.L.
GRAPHIC